

## Le problème lapin | Cartographie 7

*Ou comment le lapin pose des questions vraiment très intéressantes  
pour comprendre tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui  
(Homo sapiens, l'écologie, le virus et la parenthèse)*

Du clapier à l'élevage industriel, de l'espèce invasive ayant détruit de nombreux écosystèmes aux résistants de Kerguelen, de celui envoyé dans l'espace en 1959 par les Russes aux victimes du tueur en série des côtes d'Armor, des peluches qui posent joyeusement sur les lits de nos enfants à celles que nous finirons par manger et boire au fur et à mesure qu'il pleut du plastique, les lapins ne cessent d'interroger les limites de notre monde. Parés de nombreux maux, ils seraient devenus l'un des signes de la mauvaise santé planétaire, le marqueur des processus d'appauvrissement et d'extinction du vivant, et *in fine* d'eux-mêmes ? Mais les lapins sont-ils vraiment aussi crétins ? La question est évidemment essentielle.

**Conception** Frédéric FERRER

**De** Frédéric FERRER

**Avec la complicité** d'Hélène Schwartz  
**pour mener l'enquête et penser lapin**



# Atlas de l'anthropocène

## Le problème lapin – Cartographie 7

*Ou comment le lapin pose des questions vraiment très intéressantes pour comprendre tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui*

*(Homo sapiens, l'écologie, le virus et la parenthèse)*

### Note d'intention

Les lapins interrogent *Homo-sapiens* et son monde jusqu'à l'absurde. Les *Oryctolagus cuniculus* creusent des trous, détruisent les pelouses et les cultures, grignotent les câbles, tuyaux d'arrosage et choux des Kerguelen, colonisent les terre-pleins, envahissent les aéroports et les ronds-points (et bientôt le théâtre du même nom ?) et saccagent les beaux massifs fleuris des Invalides à Paris devant des militaires désarmés et pour la plus grande joie des promeneurs que la vue des heureux lapins semble toujours contenter. La cause est entendue depuis des siècles, le lapin est une espèce prolifique et invasive qui ne cesse d'échapper aux garennes où l'on veut le maintenir, mange les récoltes et désertifie les champs, bouleverse et détruit les écosystèmes partout, en Australie, Nouvelle-Zélande, Amérique du Sud et sur les 800 îles où les colons européens les ont amenés. Sous son air doux et attachant, cet animal est une peste !

Et il faut agir au plus vite, car les lapins, c'est bien connu, ont une puissance de reproduction qui dépasse l'entendement, point de mesure ici, aucune conscience écologique et compréhension des limites terrestres, c'est une arme contre leur fragilité, leur réponse à un taux de mortalité très élevé, eux qui sont depuis toujours à la merci de tous les prédateurs de la planète (des renards aux furets, belettes, oiseaux...), le lapin est une victime née !

Mais plus question de compter sur ces prédateurs tant ils se réduisent désormais à peau de chagrin (les lapins peuvent bien remercier la sixième extinction du vivant), même *Homo-sapiens* d'habitude très gourmand et vorace n'en veut plus dans son assiette depuis que le lapin a réussi à entrer malicieusement dans nos maisons en se faisant passer pour animal de compagnie ou, plus fourbe encore, en devenant peluche sur le lit des enfants.

Bref, le lapin est une espèce invasive et nuisible, un signe de la mauvaise santé planétaire, il faut donc s'en débarrasser au plus vite ! Alors on met tout en oeuvre pour l'empêcher de nuire : barrières, poisons, pièges, furetage, gazage, tirs, explosion, guerre biologique avec myxomatose et VHD...

Mais ce récit résiste-t-il vraiment à l'analyse ?

Cette septième cartographie de l'*Atlas de l'anthropocène* s'attaque au problème lapin afin d'y voir clair et de faire le point sur la situation, car il y a urgence ! Le lapin est-il dangereux pour le devenir du vivant ? Faut-il l'éradiquer ou le préserver ?

Cependant cette cartographie sera dans la forme bien différente des précédentes. Car pour mieux appréhender une réalité lapine foisonnante, tout s'est dédoublé ici, deux écrans, deux ordinateurs, deux pupitres, deux conférenciers. Toujours une dramaturgie du powerpoint, mais de plus en plus enchevêtrée, brouillant les pistes, procédant par l'art de la parenthèse, pour toujours préciser et contre-argumenter, car le lapin est malin, jamais là où on l'attend, toujours là où on ne l'attend pas, il se joue des limites et échappe, passe sous les clôtures, bouleverse et déborde sans cesse le monde. En ethnologie, c'est un *trickster*, un farceur qui ne respecte pas les règles et l'ordre des humains. Le lapin met le bazar et, en mettant le bazar, impose son récit et sa dramaturgie.

Cette cartographie a donc été pensée comme un terrier. Un terrier de questions. Car dire les lapins c'est accepter de multiples entrées, le rhizome et les parenthèses, le labyrinthe des galeries et la bifurcation du raisonnement. Le lapin impose le zigzag.

Il y aura ainsi 30 questions. Et 1 heure pour répondre. Car il faut bien tenter de mettre un cadre et des limites à notre garenne. Avec des réponses rapides et zigzagantes pour dire la réalité lapine. À moins que les lapins ne débordent encore...

Frédéric Ferrer

## Atlas de l'anthropocène | Cartographie 7

### Le problème lapin

*Ou comment le lapin pose des questions vraiment très intéressantes pour comprendre tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui*

*(Homo sapiens, l'écologie, le virus et la parenthèse)*

*Un texte qui fait office de contenu et de contenant, de récit possible et de forme du récit, pour une nouvelle cartographie de l'Atlas de l'anthropocène, où l'on retrouvera avec joie et bonheur le plaisir de l'oralité, la dramaturgie du powerpoint, des textes et des images projetés, mais aussi des arguments, des témoignages et des preuves à foison, manipulés par un conférencier qui cherchera à en finir urgemment, et une bonne fois pour toute, avec la question lapine.*

Il était une fois à Kerguelen  
Des phoques et des baleines  
Qui frayaient au large de l'archipel  
Alors la marine à voile s'y intéressa  
(aux phoques et aux baleines, plus qu'aux îles Kerguelen inhabitées et hostiles).  
Mais les marins souvent faisaient naufrage,  
Car difficiles étaient les conditions dans les parages  
Et si jamais, par chance, certains arrivaient à nager jusqu'aux plages de Kerguelen,  
Ils n'avaient pas grand-chose à se mettre sous la dent,  
Tout cela était donc fort embêtant.  
Alors pour éviter la triste fin de mourir de faim,  
En 1874, un capitaine américain lâcha sur l'archipel des lapins.  
(et on apporta aussi plus tard des cochons, des moutons, des mouflons et des rennes).

### | Les lapins et l'effondrement de la biodiversité

Les cochons eurent quelques difficultés à s'adapter aux conditions difficiles de ces terres australes, mais les moutons, les mouflons, les rennes et les lapins se sont sentis fort à l'aise au milieu de ce tapis merveilleux d'azorelle et de choux (de Kerguelen) qui couvraient les îles. Les lapins, qui n'avaient pas de prédateurs sur l'archipel, proliférèrent donc. Tant et si bien qu'ils finirent par manger peu à peu tout ce qui poussait ici, détruisirent les sites de nidification des pétrels (il n'y a que Pâques pour associer comme allant de soi les lapins et les œufs), érodèrent les sols, et réduisirent la diversité botanique des îles à une pauvre prairie monospécifique d'acaena (une plante de la famille des *Rosaceae*, qui pourrait ressembler à sa lointaine cousine, la petite pimprenelle de nos prairies sèches européennes). N'ayant donc plus de choux, les lapins se contentèrent finalement de l'acaena, qui faute de mieux, leur offrait quand même une pitance suffisante pour permettre le maintien de leur population. Et lorsque l'acaena faisait défaut l'hiver, certains *Oryctolagus cuniculus* allèrent même jusque sur les plages de l'archipel pour manger un peu de varech (où ils virent d'ailleurs des mouflons faire de même).

Il y aurait beaucoup à dire sur l'importance des algues dans l'alimentation, l'*Homo sapiens* breton qui coupa longtemps le varech pour fertiliser ses choux bretons et nourrir ses vaches bretonnes, ainsi que les oursins et les ormeaux qui s'en gavent, avant de finir

eux-mêmes dans l'estomac d'une étoile de mer ou d'un *Homo sapiens* (encore) chinois, ou japonais, ou breton, qui en mangea trop d'ailleurs, et il y aurait aussi beaucoup à dire sur le prix au kilo des oreilles de mer, et des fermes d'oreilles sino-bretonnes nourries au varech justement, mais c'est des lapins dont il est question ici, et les lapins n'apprécient pas tant que cela le varech, même en cas de famine, et puis de toutes façons il n'y a pas beaucoup de varech à Kerguelen. Il y a bien un peu d'algues flottantes au large, et le lapin sait nager, mais on n'a jamais vu à Kerguelen un lapin affamé nager vers des algues.

Et puis de toutes façons (encore), la température de l'eau est ici trop basse, le lapin-nageur serait donc à coup sûr mort de froid.

Donc les lapins restèrent sur les plages.

Où ils moururent de faim.

Et leur cadavre avec le froid (et le vent surtout) se momifia.

Il faudrait voir, dit-on, les plages de Kerguelen couvertes de lapins momifiés.

## Le lapin et le virus

Mais d'autres *Oryctolagus cuniculus* non-plagistes, à l'abri dans leur terrier, finirent par résister au froid et à la faim des hivers. Alors *Homo sapiens* en conclut que décidément les lapins étaient un fléau et décida en 1955 d'envoyer le virus de la myxomatose sur Kerguelen. Mais il n'y avait pas de vecteurs (puces du lapin ou moustiques) sur l'archipel, car les premiers lagomorphes introduits par le capitaine américain en 1874 venaient de Robben Island, une petite île sud-africaine dépourvue de puces (et devenue depuis tristement célèbre comme île-prison des opposants politiques au régime d'apartheid (dont Nelson Mandela, qui y séjourna 18 ans)). Le virus de la myxomatose donc ne pouvait se transmettre à Kerguelen que par contact ou voie aérienne, comme bien d'autres virus d'ailleurs. Et ne disposant pas de masques, ni d'une forme de gouvernance lapine qui aurait pu être prévoyante et constituer des stocks pour le peuple lapin, et ne connaissant pas non plus les gestes barrières élémentaires, ni de procédure particulière de distanciation sociale lapine, ni de méthode de confinement, les lagomorphes accusèrent le coup, et moururent par centaines, avec un beau pic de la courbe suivi d'un véritable plateau.

Mais au final « *ce mode de transmission, la diminution de la virulence des souches et le développement d'une résistance des lapins expliquent la faible incidence de cette maladie sur les populations* » révèle Jean-Louis Chapuis, chercheur au Muséum national d'histoire naturelle (Chapuis et al., 1994), dont les travaux permettent de suivre l'impact de la présence des lapins sur l'archipel et les dynamiques biogéographiques à l'oeuvre.

Si bien que le peuple des lapins de Kerguelen finit par déjouer tous les plans d'éradication, se requinqua rapidement et reprit comme avant, et mieux qu'avant, son œuvre de grignotage de l'archipel.

## La puce de Londres et les autres puces

Et comme cela n'était vraiment plus possible, car *Homo sapiens* voulait vraiment empêcher une tragédie écologique et l'extinction massive du vivant à laquelle les lapins se consacraient en toute insouciance et impunité, et au mépris et à la barbe de toutes les autres espèces impuissantes de l'archipel, à part les chats, qui pullulent aussi aux Kerguelen (depuis qu'un couple domestique s'est fait la malle de la base où *Homo sapiens* l'avait apporté en 1956) et qui mangent les lapins (mais le chat est un autre fléau, car il mange aussi et surtout les oiseaux (dont les pétrels des Kerguelen, et je ferme maintenant ces 2 parenthèses)), *Homo sapiens* donc, n'en pouvant définitivement plus de tout ce grand foutoir écologique, eût l'idée à la fin des années 1950, d'introduire sur l'archipel la puce du lapin.

Un ancien administrateur des Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) raconte ainsi l'histoire étonnante d'une puce de l'oreille du lapin qu'on serait allé chercher au muséum de Londres, qui après de multiples difficultés scientifico-administratives voulut bien en donner quelques-unes (de puces). Et on mit les puces directement sur une lapine anglaise, pour que les dites-puces voyagent le plus confortablement possible sur le bateau jusqu'à Kerguelen. Mais pendant le trajet la londonienne aurait mis bas. Et le bosco du bateau, dont je n'ai pas retrouvé le nom, appelons-le au hasard Bonaventure Raoult, ému de voir tous les pauvres petits lapereaux nouveaux nés infectés de puces, en conclut que les scientifiques à bord étaient vraiment des brutes irresponsables et sans coeur. Et il nettoya donc la lapine et ses petits au dichlorodiphényltrichloroéthane, ou DDT, pour les débarrasser de leurs puces.

Et la lapine et ses petits, libérés de leur vecteur potentiel de virus, arrivèrent donc à Kerguelen sains et saufs, et furent joyeux (peut-être) et eurent beaucoup d'enfants encore (c'est sûr).

Mais tout cela reste à préciser par les historiens, car après une enquête d'investigation de plusieurs mois, je n'ai trouvé aucune preuve d'un voyage d'une puce anglaise sur une lapine anglaise, et encore moins d'un débarquement de la-dite lapine et de ses petits à Kerguelen.

Quoiqu'il en soit, *Homo sapiens* finit quand-même par introduire la puce à Kerguelen à la fin des années 80. Cependant, malgré une bonne adaptation des puces aux conditions locales (avec par exemple plus de 3000 puces dénombrées sur une seule lapine), et de ce fait une meilleure circulation des virus les plus virulents de la myxomatose, rien n'y fit. Les lapins étaient certes moins abondants, mais ils étaient toujours là.

Car aucun virus ne détruit jamais son hôte jusqu'au dernier, c'est évidemment une nécessité vitale pour le virus de ne pas tuer tout le monde.

Les lapins s'en remirent donc et continuèrent imperturbablement de prospérer à Kerguelen, avec un bilan environnemental à faire pâlir de jalousie *Homo sapiens* et les autres espèces invasives et destructrices du monde.

### Le poison à la rescousse (ou comment en finir avec la question lapine)

Alors on essaya le poison. Sur trois îles suffisamment petites de l'archipel pour être traitées (l'île Verte, l'île Guillou et l'île aux Cochons) on utilisa du blé empoisonné au chlorophacinone, attention ça commence comme la chloroquine mais ça ne sert pas du tout à la même chose, puisque là c'est non pas un antipaludéen pour *Homo sapiens*, mais un anticoagulant pour *Oryctolagus cuniculus* qui agit comme un antagoniste de la vitamine K et produit des hémorragies internes mortelles (à ne pas utiliser donc en automédication !).

Et le lapin cette fois-ci accusa le coup. Ce fut une hécatombe. Tous les lapins de l'île Verte et de l'île Guillou moururent. Sauf deux. Un sur l'île Verte et un sur l'île Guillou.

Alors un *Homo sapiens* attrapa le dernier lapin de l'île Guillou au filet, et le dernier de l'île Verte fut tué avec un fusil le 29 août 1992 (le tir au fusil étant une méthode bien connue des chasseurs *Homo sapiens* pour abattre les lapins dans le monde entier (bien qu'à Kerguelen on réserve en général cette technique plutôt aux chats)).

Mais un an après, on découvrit sur l'île Verte des traces de pattes dans la neige. Après enquête, on en conclut qu'il y avait encore deux lapins sur l'île en septembre 1993. On déposa alors du blé empoisonné près de leurs garennes. Et on ne vit plus de traces.

Mais 6 mois après, on découvrit à nouveau des traces de pattes d'un nouveau dernier lapin. Alors on fit de même avec le poison. Et depuis, plus personne n'a jamais vu de lapins sur l'île Verte, ni d'ailleurs sur l'île Guillou, ni même sur l'île aux Cochons (sur laquelle il n'y a de toutes façons plus de cochons non plus depuis très longtemps).

*Homo sapiens* était donc très content du résultat, il avait réussi à éradiquer une espèce qu'il avait introduite, il parvenait donc à réparer ses erreurs, et c'était plutôt une très bonne nouvelle de l'anthropocène. Il pouvait réfléchir maintenant à la possibilité d'étendre cette expérience à d'autres territoires, et pour commencer à « la Grande Terre » de Kerguelen, afin de tout effacer et de revenir « à tout comme c'était avant », c'est-à-dire avant qu'*Homo sapiens* n'arrive ici pour tout détraquer. Mais la Grande Terre est grande, c'est la troisième plus grande île française après la Nouvelle Calédonie et la Corse. Et « déterrier » tous les lapins de La Grande Terre, c'est comme « déterrier » tous les lapins de la Corse...

Alors on abandonna l'idée d'éradiquer, et même de contrôler, les lapins de Kerguelen.

### Un renversement écologique (ou la solution lapine)

D'autant qu'entre temps, les terres de l'archipel se sont parées de jaune, le jaune de la fleur du pissenlit. Importé involontairement et accidentellement sans doute à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle par un voyageur *Homo sapiens* (encore lui), dont les semelles des chaussures devaient porter quelques graines selon le biologiste Gilles Boeuf, le pissenlit s'est ensuite bien plu à Kerguelen. D'autant qu'il a profité d'un effet d'aubaine, lié au changement climatique provoqué par *Homo sapiens* (toujours lui), tant et si bien qu'à la faveur de l'augmentation des températures et à l'aide des vents puissants de ces latitudes australes, qui ont tous deux facilité la maturité des graines et leur dissémination sur l'archipel, le pissenlit et le « pâturin des prés » (une autre espèce allochtone, introduite par

*Homo sapiens* (définitivement toujours lui) qu'il destine en général à ses terrains de foot et autres gazons privatifs) sont partis à la conquête de Kerguelen, au point qu'ils mettent aujourd'hui en danger critique d'extinction toute la flore subantarctique originelle déjà bien malmenée.

Et *Homo sapiens* d'en conclure que le nouveau fléau de Kerguelen était donc désormais le pissenlit et le pâturin des prés ! Et d'imaginer ainsi de nombreux plans de sauvegarde et de protection de la biodiversité locale contre ces nouveaux envahisseurs.

Or on constata rapidement que les îles les plus engazonnées et les plus jaunes étaient celles qui avaient été débarrassées des lapins (et celles aussi où ils n'avaient jamais été introduits). Et les îles les moins engazonnées et les moins jaunes étaient celles sur lesquelles il y avait beaucoup de lapins.

Car c'est bien connu les lapins raffolent de pissenlit ! Et aussi du pâturin des prés ! (et peut-être du jaune ?)

On assista alors à un magnifique et singulier renversement du raisonnement écologique, comme une boucle de rétroaction qui aurait subitement changé de sens, par l'un des effets dominos du changement climatique : le lapin, longtemps considéré comme invasif et nuisible, devra désormais être promu au rang de grand protecteur (involontaire) de la biodiversité de Kerguelen.

## **Moralité**

Il n'y a aucune fatalité à l'extinction massive et planétaire du vivant que nous connaissons actuellement, car une espèce malfaisante et destructrice a parfois la possibilité de se bonifier avec le temps. Et ainsi de renverser la donne.

Ou pour le dire autrement : si t'as trop de lapins dans ton jardin, et qu'ils font vraiment n'importe quoi, peut-être n'est-ce pas grave du tout, ils vont bientôt être utiles.

Ou pour le dire encore autrement : tout perturbateur d'un milieu de vie, peut perturber aussi la prochaine perturbation.

Frédéric Ferrer  
23 avril 2020



Crédit : J.L. Chapuis (MNHN)

## Pour aller plus loin | Cartographie 7

### Définition

#### Lapin

nom masculin

1. Mammifère lagomorphe proche du lièvre, mais dont il existe des races domestiques.
2. Chair comestible de cet animal.
3. Fourrure de cet animal : Un manteau en lapin.
4. Homme rusé ou brave et résolu.
5. *Familier*. Terme d'amitié, d'affection : « Ça va, mon petit lapin ? »

*Dictionnaire Larousse*

### Expressions plus ou moins familières avec le mot lapin et leurs significations

**J'habite dans une cage à lapins** = j'habite un logement petit dans un immeuble de grandes dimensions et d'aspect souvent uniforme

**Antoine lui a fait le coup du lapin** = Antoine lui a porté un coup brutal sur la nuque, afin de lui briser les vertèbres ou bien il l'a pris par surprise, voire trahison, en lui faisant un coup par derrière

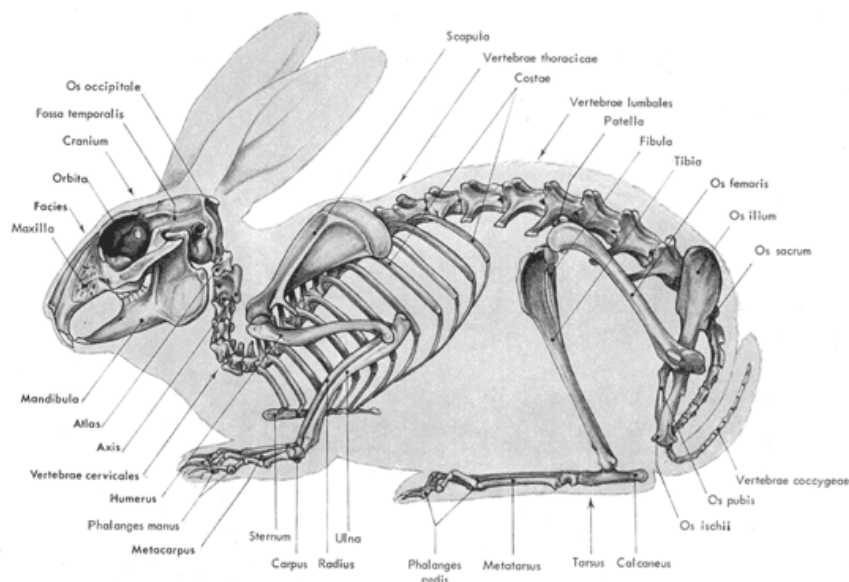
**Cela ne vaut pas un pet de lapin** = Cela ne vaut rien

**Christina m'a posé un lapin** = Christina n'est pas venue au rendez-vous que nous avions

**Laurent est un chaud lapin** = Laurent est porté sur les plaisirs sexuels

**Etienne et Julie ont baisé comme des lapins** : Etienne et Julie ont eu des relations sexuelles fréquentes et/ou rapides

### Schéma du squelette d'un lapin



(d'après Barone et al., 1973)

## Les lapins : principaux agents de changement écologique sur l'île de Kerguelen

Pour la première fois, l'histoire détaillée de l'introduction d'un mammifère a pu être reconstituée en l'absence d'observation directe. Une étude publiée dans Science Advances par une équipe internationale composée de chercheurs du CNRS et des universités de Milan, Savoie Mont-Blanc, Grenoble Alpes et Bergen qui a étudié l'ADN contenu dans des sédiments de la crotte montre que l'introduction du lapin à Kerguelen a provoqué en quelques années une profonde mutation du couvert végétal et une intense crise érosive. Si le niveau d'érosion s'est depuis stabilisé, le paysage actuel est en grande partie hérité de cette perturbation, montrant que l'introduction d'espèces dans des milieux isolés provoque des changements à la fois rapides et durables.

*Institut écologie et environnement, CNRS, 17 mai 2018*

La suite ici :

<https://inee.cnrs.fr/fr/cnrsinfo/les-lapins-principaux-agents-de-changement-ecologique-sur-lile-de-keruelen>

## Le sérial killer de lapins

Un mystérieux tueur de lapins sévit dans le village de Minihi-Tréguier, dans les Côtes d'Armor. Depuis l'été, cent quarante-cinq lapins ont été tués sans presque aucune trace de violence apparente.

Une enquête de l'émission **Les pieds sur terre**, par Sonia Kronlund sur *France Culture*

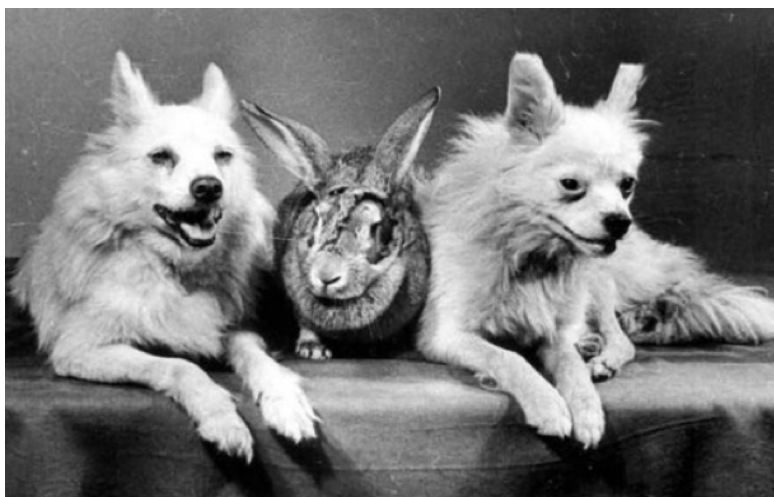
<https://www.franceculture.fr/emissions/les-pieds-sur-terre/serial-killer-de-lapins>

Et dans *Libération*

[https://www.liberation.fr/france/2019/01/18/en-bretagne-des-lapins-sauce-columbo\\_1703923](https://www.liberation.fr/france/2019/01/18/en-bretagne-des-lapins-sauce-columbo_1703923)

## Des lapins dans l'espace

Le lapin Marfusha est le premier lapin astronaute de l'histoire. Il a effectué un vol d'essai à bord d'une fusée soviétique R2-A le 02 juillet 1959 en compagnie de 2 chiennes : Otvaznaya et Snezhinka.



Otvaznaya, Snezhinka et le lapin Marfusha



## **Le problème lapin |** Cartographie 7

*Ou comment le lapin pose des questions vraiment très intéressantes pour comprendre tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui.*

*(Homo sapiens, l'écologie, le virus et la parenthèse)*

### **Création 2021**

Durée : 1h15

Spectacle à partir de 12 ans

## **Distribution**

De Frédéric Ferrer

Avec la complicité d'Hélène Schwartz pour mener l'enquête et penser lapin

Avec Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz

Régie générale et construction Paco Galan

Accessoires - Scénographie Margaux Folléa

Costumes Anne Buguet

Masques Sébastien Baille et Einat Landais

## **Production**

Production Vertical Détour

Co-production Maison des Métallos, Paris (75)

Avec le soutien du Département de la Seine et Marne

Partenaires Le Vaisseau – fabrique artistique au Centre de Réadaptation de Coubert (77)

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par le Département de la Seine et Marne, la Région et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France.

### **Calendrier 2023 - 2024**

16/11/23 > Maison Folie Wazemmes, Lille (59)

Du 10 au 27/01/24 > Théâtre du Rond-Point, Paris (75)

Du 07 au 08/02/24 > CCAM Scène Nationale, Vandoeuvre-lès-Nancy (54)

19/04/24 > Le Manège Scène Nationale transfrontalière, Maubeuge (56)

16/05/24 > Les Quinconces et L'Espal Scène Nationale, Le Mans (72)

### **Le spectacle a été programmé :**

Théâtre Le Vaisseau - fabrique artistique au Centre de Réadaptation de Coubert (77) | Carré-Colonnes, scène nationale, Blanquefort (33) | Maison des Métallos, Paris (75)

## Le problème lapin | Fabrication et remerciements

### Fabrication |

Cette nouvelle cartographie a été pensée lors du premier confinement du printemps 2020 liée à la pandémie du Covid-19. Coïncé entre 4 murs à **Montluçon dans l'Allier** Frédéric Ferrer est parti grâce à son ordinateur sur **les îles Kerguelen**, et a pu échanger de manière très fructueuse par mail avec Jean-Louis Chapuis spécialiste des lapins et de Kerguelen, mais qui était confiné en **banlieue parisienne**.

Puis Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz se sont retrouvés à plusieurs reprises en 2021 au **Vaisseau à Coubert** pour avancer dans la recherche et le questionnement de la problématique lapine. Ils ont profité du confinement du printemps 2021 pour faire de nombreux rendez-vous en visio grâce notamment à l'application Zoom qui est bien pratique pour cela. Ils ont pu aussi obtenir une dérogation afin de faire un déplacement professionnel au-delà de la zone autorisée, pour mener l'enquête dans l'exploitation de lapins bio de Pascal Orain en **Mayenne**, puis sur **l'Île aux Lapins en Bretagne**, et dans un petit village de **Moselle** avec un garde-chasse.

Après avoir réalisé une première performance autour de la question lapine au **Vaisseau de Coubert** en mai 2021, ils ont mené un travail au long-cours de recherche et d'invitations à des spécialistes à **la Maison des métaux à Paris** à l'automne 2021. Quatre rendez-vous publics ont ainsi été organisés afin de partager l'avancée du processus. Ces rendez-vous ont permis de parler notamment des lapins de Kerguelen avec Jean-Louis Chapuis, de la production cunicole pour l'alimentation avec Pascal Orain, et de l'écologie des lagomorphes avec Cécile Callou

Après tout cela, Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz ont trouvé que la cartographie en cours d'élaboration ressemblait pas mal à **un terrier**. Et ils ont naturellement décidé d'en tenir compte pour la création de cette conférence/performance.

### Remerciements |

Remerciements pour leurs précieux renseignements et leur accueil chaleureux lors de la préparation du « Problème Lapin » à : **Cécile Callou**, Archéozoologue, Maître de conférences du Muséum National d'Histoire Naturelle; **Jean-Louis Chapuis**, Attaché honoraire, Muséum National d'Histoire Naturelle, Centre d'Ecologie et des Sciences de la Conservation; **Pascal Orain** et **Maëlez Larvor**, producteurs de lapins bio en Mayenne; **Catherine Mougenot**, sociologue, docteur en sciences de l'environnement; **Lucienne Strivay**, anthropologue, docteur en philosophie; **Roger Le Doaré**, historien spécialiste de « l'île aux lapins » en Bretagne; **André Maier**, garde-chasse et piégeur en Moselle, **Léo Martin**, anthropologue et post-doctorant au Museum national d'Histoire naturelle.

# Atlas de l'anthropocène | Les Cartographies

Cela faisait longtemps que j'avais envie de faire quelque chose avec des lieux et des cartes. Et l'accélération actuelle du monde, l'anthropocène et le changement global, bouleversant les milieux et les hommes, excitent davantage encore mes envies d'explorateur.

**L'Atlas de l'anthropocène** est né de ça. De mon envie de raconter des espaces.

L'Atlas de l'anthropocène est un recueil de cartographies des bouleversements du monde.

Chaque cartographie est créée suite à un travail de terrain. Elle se nourrit d'enquêtes, de rencontres et d'échanges avec les « connaisseurs » de l'espace cartographié et des thématiques abordées.

Chaque cartographie met donc en jeu un territoire.

Chaque cartographie pose une question centrale non résolue. C'est ce que j'appelle la problématique axiale de la cartographie. La question est essentielle. Sans question, il n'y a pas de cartographie.

Chaque cartographie développe un raisonnement par hypothèse.

Et utilise, pour ce faire, un outil de présentation vraiment très efficace.

Chaque cartographie propose aussi un moment particulier, que j'appelle souvent « l'échappée ontologique ». L'échappée ontologique n'est cependant pas systématique.

Chaque cartographie apporte une ou des réponses à la question posée initialement. La réponse peut être une vraie réponse ou une nouvelle question. Mais quelque soit la réponse, il y en a une. Car une cartographie sans réponse n'est pas une cartographie.

Chaque cartographie a une durée d'une heure. Mais c'est jamais facile de tout dire en une heure.

Toutes les cartographies ont la même forme. Seul le contenu change (car le contenu est toujours en fonction de la question posée).

Chaque cartographie nécessite : un écran de grande taille, un vidéo-projecteur très puissant, un ordinateur, un micro-casque, une table et un chevalet de conférence avec une surface blanche pour feutres effaçables (mais pas systématiquement, cela dépend de plein de choses, surtout pour le chevalet de conférence avec une surface blanche pour feutres effaçables)

Le dispositif cartographique peut s'adapter à différents types de lieux.

Le nombre total de cartographies de l'Atlas est à ce jour inconnu.

On peut donc dire que l'Atlas de l'anthropocène est un projet en développement.

Frédéric Ferrer, mai 2010

## Définition

### Conférence

*nom féminin (latin médiéval conferentia, du latin classique conferre, discuter)*

- Réunion de diplomates, de chefs de gouvernement ou de ministres, en vue de régler un problème politique d'ordre international
- Réunion de personnes qui discutent des questions relatives à leur travail commun : Conférence de travail
- Exposé fait devant un public et portant sur des sujets d'ordre littéraire, artistique, scientifique, etc.
- Variété de poire de taille moyenne, de couleur vert clair.

*Définition Larousse*

### > **A la recherche des canards perdus** | Cartographie 1 | création 2010

*Conférence sur une expérience scientifique pour mesurer le réchauffement climatique dans l'Arctique*

En septembre 2008, la Nasa lâche 90 canards jaunes en plastique dans un glacier du Groenland pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique. Attendus quelques semaines plus tard dans la baie de Disco, les canards ne réapparaissent jamais. Où sont passés les canards? Sont-ils prisonniers du glacier? Sont-ils déjà sortis?

### > **Les Vikings et les Satellites** | Cartographie 2 | création 2010

*Conférence sur l'importance de la glace dans la compréhension du monde (climato-sceptiques, réchauffistes et Groenland)*

Mille ans après leurs premières migrations, les Vikings continuent de semer la pagaille dans le monde. Leur "expérience" du changement climatique et leur héritage sont aujourd'hui l'objet d'interprétations qui divisent la communauté scientifique. Les satellites peuvent-ils nous aider à comprendre la bataille qui se joue? Que nous disent-ils de la calotte glaciaire? de la banquise? du Groenland?

### > **Les déterritorialisations du vecteur** | Cartographie 3 | création 2012

*Le moustique-tigre, les aires d'autoroute, la dengue et le chikungunya (contribution à une géographie des épidémies)*

Le vecteur c'est aedes albopictus, alias le moustique-tigre. On l'appelle tigre ce moustique, parce qu'il est rayé, et c'est un vecteur ce tigre, parce qu'il transmet des virus. Originaire d'Asie, il se répand aujourd'hui sur tous les continents et présente un danger important pour la santé de plusieurs millions d'êtres humains. Comment l'humanité peut-elle se protéger d'Albo? Quelles sont les solutions pour l'arrêter? Comment lui échapper?

### > **Pôle Nord** | Cartographie 4 | création 2013

*Conférence sur un espace d'accélération du monde (la banquise, les hommes, les désirs et la dorsale de Lomonossov)*

Observer et analyser le Pôle Nord, c'est porter son regard à l'endroit où le devenir du globe est en train de se jouer en ce moment. C'est arpenter un territoire du futur. Ce qui sera révélé dans cette cartographie sera la vérité. Nue. Brute. Violente. Affligeante et particulièrement effrayante. Et surtout désespérante dans son inéluctabilité. Mais elle peut être aussi annonciatrice de beaux lendemains. Et d'un nouveau monde à habiter et à inventer.

### > **WOW!** | Cartographie 5 | création janvier 2015

*Conférence sur nos possibilités de vivre ailleurs / le paradoxe de Fermi, l'équation de Drake et les petits hommes verts*

Les temps de l'espèce humaine sur Terre sont comptés. Anthropocène épuisant le globe, changement climatique irréversible, menace inévitable d'astéroïdes provoquant une extinction massive de la biodiversité, collision intergalactique, inversion du champ magnétique ou évolution du soleil, la terre ne sera un jour plus vivable. L'humanité devra donc partir. Pour aller où? Y a-t-il une vie possible ailleurs? Les premiers signes extraterrestres reçus et la découverte récente de plusieurs exoplanètes en zone d'habitabilité nourrissent tous les espoirs. Il y a peut-être une chance pour qu'on s'en sorte!

### > **De la morue** | Cartographie 6 | création décembre 2017

*Et des questions vraiment très intéressantes qu'elle pose pour la compréhension de tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui (Pêche, prédation, sexe, amnésie et pouvoirs en occident)*

On connaît l'histoire. La morue a façonné pendant plus de 5 siècles les paysages et la vie des êtres humains, alimenté un commerce triangulaire puissant, lancé l'économie-monde, fondé le libéralisme, permis l'indépendance et la montée en puissance des Etats-Unis et nourri les esprits et les ventres de millions d'êtres humains sur tous les continents.

Mais la morue était trop belle... et fut victime de son succès. Ce poisson, emblématique de la folie destructrice de l'espèce humaine, est parti. La morue n'est plus là. Et maintenant les humains l'attendent... et désespèrent de son retour...

Mais une morue peut-elle revenir? La question est évidemment essentielle.

## Pour aller plus loin 2 | Entretien pour le Théâtre du Rond-Point (2016)

(propos recueillis par Pierre Notte)

### Qu'est-ce que c'est, l'« Anthropocène » ?

FF : L'Anthropocène est un mot qui a été proposé par Paul Crutzen, Prix Nobel de Chimie en 1995, afin de désigner la nouvelle ère géologique que connaît actuellement la Terre. Cette ère aurait débuté au XVIIIème siècle avec la révolution industrielle, et se caractérise par le fait que l'humanité est devenue le principal agent d'évolution de notre planète. Avec l'anthropocène, on peut donc dire que l'histoire des humains rencontre l'histoire de la Terre. Et ça, ça produit pas mal de choses nouvelles, que j'aime bien cartographier.

### Et l'Atlas ?

L'Atlas peut être au choix, un géant grec qui doit porter la voûte céleste sur ses épaules, des montagnes d'Afrique du Nord, la première vertèbre cervicale qui supporte la tête, ou un recueil de cartes. J'ai choisi la dernière option. Tout cela fait donc que ce que j'appelle l'*Atlas de l'anthropocène*, est en fait une entreprise théâtrale de cartographies des bouleversements monde actuel. Le nombre de cartographies de cet atlas est à priori assez important. J'en ai déjà réalisé cinq depuis 2010. Je travaille actuellement sur la sixième en suivant des morues depuis Saint-Pierre-et-Miquelon et j'ai encore pas mal de boulot après.

### Que serait devenue la terre, sans l'homme ?

Sans l'homme, et la femme, je n'en ai aucune idée. Ce que je sais, c'est que les lions et les éléphants ne brûlent pas les ressources fossiles, ne plongent pas dans le consumérisme, et n'ont pas de problème avec la croissance et la compétition économique, dont ils se foutent pas mal je crois. Et les girafes pareil. Et les autres espèces animales et végétales aussi. Donc sans l'être humain, forcément, ça chaufferait moins.

### Préférez-vous le titre "Atlas de l'Anthopocène" ou "Cartographies" ?

J'aime bien les deux.

### Trouvez-vous votre compte, en tant que comédien, dans ces conférences ?

#### Jouez-vous encore un rôle ? Un personnage? un texte ?

Je ne me pose pas ces questions. En fait, je fais des conférences. C'est à dire que je suis devant un public et je tiens un discours sur un sujet particulier. Je ne suis pas un spécialiste de ce sujet, je n'ai aucune autorité à faire un discours sur ce sujet, mais n'importe qui peut faire une conférence sur n'importe quoi. Toute personne qui décide de faire une conférence a la possibilité de le faire (sauf bien sûr dans les pays où les réunions publiques sont interdites, ou dans ceux où les êtres humains sont privés de leur liberté d'expression, ou sur des sujets interdits par des lois en vigueur). Le travail que je fais est lié uniquement au contenu de ce que je présente et à la manière de progresser dans le discours. Je ne cherche pas à jouer quelque chose. Juste je viens présenter un travail que j'ai mené autour d'une question qui se pose réellement, et qui m'importe, et qui n'a pas encore de réponse, ou une réponse qui fait débat, et moi je travaille sur cette question, je mène l'enquête, je vais sur le terrain, je rencontre des gens, j'émetts des hypothèses, et quand je pense que j'ai trouvé une réponse, une réponse qui est forcément importante et essentielle pour moi, puisque la question posée au départ est essentielle et importante pour moi, alors je décide de communiquer cette chose importante et essentielle que j'ai trouvé, pour la partager, pour la faire savoir, pour révéler une vérité. Donc, comme tout cela est important et essentiel pour moi, forcément j'y trouve mon compte. Non pas en tant que comédien ou personnage. Juste en tant qu'être humain qui vient partager des questionnements qui sont importants et essentiels pour lui. S'agissant du texte, comme tout bon conférencier, je n'en ai pas. Mes conférences ne sont pas écrites. Ce sont des formes orales, et lors de chaque conférence j'improvise un discours, à partir d'un raisonnement et d'un powerpoint qui sont eux bien précis. Et c'est là que je trouve mon pied (mon compte) avec ces formes, c'est dans l'immédiateté et l'« ici et maintenant » jubilatoire de cette oralité à inventer chaque soir, et dans la dérive du raisonnement jusqu'à l'absurde.

### Cinq conférences : mais les canards, les moustiques, le Pôle Nord, les exoplanètes, ou les Vikings ont-ils un point commun ?

Oui, ils posent tous une sacrée question, et j'essaye d'y répondre.

### **Est-ce que l'humour peut sauver le monde ?**

Je ne sais pas. Ce serait en effet tellement plus drôle si c'était possible. Mais bon, c'est compliqué tout ça.

### **Pensez-vous que *Kyoto Forever 2* ou les *Cartographies* ont eu un impact sur la COP21 ? – elle-même aura-t-elle un impact ?**

Je pense raisonnablement que ces spectacles n'ont eu aucun impact sur la Cop 21.

Parce qu'aucun expert de l'ONU ni membres du gouvernement français ou de gouvernements étrangers ne sont venus assister aux représentations. En tous les cas ils ne se sont pas annoncés. Ou alors ils ont utilisé une fausse identité, afin de brouiller les pistes et de cacher leur venue à la direction du théâtre, ou aux autres spectateurs, ou à la presse, ou à leurs supérieurs qui leur avaient formellement interdit de voir ces spectacles. Ce qui ne m'étonnerait pas venant d'eux. Mais je n'y crois pas trop concernant certains protagonistes de la COP 21, car j'ai vu comment ils étaient vraiment fatigués à la fin, et je sais que ce n'est pas facile d'aller voir un spectacle le soir après le boulot quand on a pas dormi depuis 72 heures, et qu'il faut en plus prendre le RER depuis Le Bourget. Et de surcroît, je suis sur scène dans ces spectacles. Donc je peux vous dire que s'il y avait eu Laurent Fabius dans la salle, je l'aurais reconnu tout de suite, même maquillé. Je ne sais pas si la COP 21 aura un impact. C'est un succès diplomatique, mais est-ce un succès pour le climat ? La Cop 21 ne remet pas en cause le modèle économique qui est à l'origine du changement climatique. Or l'humanité ne peut pas empêcher l'augmentation des températures si elle continue de fonder son développement sur le carbone et l'utilisation des ressources fossiles. Nos systèmes de développement détruisent peu à peu le vivant. Les scientifiques nous disent que nous sommes entrés dans une nouvelle phase d'extinction massive de la biodiversité, la sixième que la Terre ait connue. Et cette fois ci, ce n'est pas un météorite qui est en cause. Si on veut se projeter dans un avenir plus rigolo que celui qu'ont connu les dinosaures il y a 65 millions d'années, le monde ne peut donc se satisfaire des seules maigres ambitions affichées de la Cop 21.

### **Que faut-il faire, dans l'immédiat ?**

Tout changer. Le système de développement adopté par l'humanité n'est pas bon.

Et voilà !

## SUR LA COMPAGNIE VERTICAL DÉTOUR

La compagnie Vertical Détour a été fondée en 2001 par Frédéric Ferrer, auteur, acteur et metteur en scène.

Les spectacles de la compagnie mettent en jeu des dramaturgies plurielles, relevant de l'écriture, de l'oralité et de l'image. Ils sont créés à partir de sources documentaires, d'enquêtes de terrain, de collaboration avec des laboratoires de recherche scientifique et de rencontres avec les connaisseurs et praticiens des territoires investis et des questions étudiées.

Plusieurs spectacles ont été créés, dans le cadre notamment de trois cycles artistiques, les **Chroniques du réchauffement**, **l'Atlas de l'anthropocène** et **Borderline(s) Investigations** qui interrogent les bouleversements actuels du monde.

Depuis 2019 est développé un nouveau cycle en partenariat avec La Villette, **Olympicorama**, proposition de mise en jeu des jeux olympiques, en plusieurs saisons et plusieurs épreuves jusqu'en 2024.

Les créations de la compagnie sont diffusées dans plusieurs festivals et lieux partenaires en France et à l'international.

La compagnie a par ailleurs mis en œuvre un projet de fabrique artistique de 2005 à 2015 dans un ancien bâtiment désaffecté de l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, en Seine-Saint-Denis où elle a accueilli en résidence des équipes artistiques et a mené plusieurs actions en direction des personnels et des patients de l'hôpital. Elle développe actuellement et depuis 2016 **Le Vaisseau**, un nouveau projet de Fabrique artistique au Centre de réadaptation de Coubert (77) qui combine accueil d'équipes artistiques en résidence et développement de projets artistiques participatifs à destination des patients, du personnel et des habitants du territoire.

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par le Département de la Seine et Marne, la Région et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France.

[www.verticaldetour.fr](http://www.verticaldetour.fr)



**Kyoto Forever 2**, Création 2015.

©Baptiste Klein

# FREDERIC FERRER

## Parcours

Auteur, acteur, metteur en scène et géographe, Frédéric Ferrer crée son premier spectacle en 1994 avec *Liberté à Brême* de Rainer Werner Fassbinder puis conçoit des spectacles à partir de ses textes où il interroge notamment les figures de la folie (*Apoplexification à l'aide de la râpe à noix de muscade* et *Pour Wagner*) et les dérèglements du monde, à travers quatre cycles de créations.

Dans Les chroniques du réchauffement, il propose une exploration des paysages humains du changement climatique. Il a ainsi créé *Mauvais Temps* (2005), *Kyoto Forever* (2008), *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique* (2011), et récemment *Sunamik Pigialik ?* (Que faire ? en inuktitut), son premier spectacle jeune public, qui met en scène les devenir de l'ours polaire (2014).

Il a présenté à l'automne 2015, à l'occasion de la tenue de la COP 21 à Paris, le spectacle *Kyoto Forever 2*, second volet de sa mise en jeu des grandes conférences sur le changement climatique, avec huit comédiens internationaux devenus experts de l'ONU.

Parallèlement, il commence à partir de 2010 la réalisation d'un *Atlas de l'anthropocène*, cycle artistique de cartographies théâtrales du monde, entre conférence et performance, où il traite de territoires inattendus.

Après *À la recherche des canards perdus*, *Les Vikings et les satellites*, *Les déterritorisations du vecteur*, *Pôle Nord*, *Wow !* et *De la morue* qu'il a présentés dans de nombreux théâtres et festivals en France et à l'étranger, il a créé en décembre 2021 une septième cartographie, intitulée *Le problème lapin*.

Il démarre un nouveau cycle de création en 2017, les *Borderline(s) Investigations*, qui interrogent les frontières et les limites du monde. Il crée en 2017 une performance *Borderline(s) Investigation # 0* (après avoir effectué des vols paraboliques en apesanteur), puis le spectacle *Borderline(s) Investigation #1* qui met en jeu - et joue avec - les signaux de l'effondrement et en 2022 *Borderline(s) Investigation #2*.

Il a présenté au Festival d'Avignon *Allonger les toits*, avec le chorégraphe Simon Tanguy (dans le cadre des "Sujets à Vif" 2015), et *Le Sujet des Sujets* en 2017, un spectacle créé à l'invitation du Festival et de la SACD pour célébrer le 20ème anniversaire des « Sujets à Vif ».

En 2019, il commence un nouveau cycle en partenariat avec La Villette, *Olympicorama*, proposition de mise en jeu des jeux olympiques, en plusieurs saisons et plusieurs épreuves jusqu'en 2024, où il invite à chaque fois, entre conférence et rencontre/débat, des personnalités du monde du sport et des champions et championnes olympiques.

Dans sa démarche, et semblable au géographe, qui fut longtemps considéré comme le spécialiste de rien, il aime davantage les frontières que le cœur des disciplines. Non pas la synthèse mais le frottement. Frédéric Ferrer écrit les textes et la dramaturgie des spectacles après un « travail de terrain », qui lui permet d'ancrer ses fictions à partir d'une source documentaire et/ou d'un espace réel. L'espace devient dans ses spectacles le lieu des possibles.

Après avoir dirigé de 2005 à 2015 Les Anciennes Cuisines, une fabrique artistique implantée à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, il développe depuis Janvier 2016, Le Vaisseau, un lieu de fabrique implantée au Centre de Réadaptation de Coubert où sont accueillis des artistes en résidence et où sont développées des actions artistiques avec les publics du centre et les habitants du territoire.

Il est Chevalier des Arts et des Lettres et a été Lauréat de l'Aide à la création dramatique du Centre National du Théâtre.





# HELENE SCHWARTZ

## Parcours

Hélène Schwartz est née en 1981 en Lorraine et y vit toujours.

Après des études d'arts du spectacle et de science politique, elle se lance dans une carrière artistique.

Depuis 2007, elle joue dans les spectacles de théâtre-forum de la Cie des Bestioles (Metz), spectacles de prévention qui lui permettent d'allier interprétation, improvisation et utilité sociale.

En 2018, elle rejoint Vertical Détour, la Compagnie de Frédéric Ferrer. Hélène joue dans le cycle de spectacles *Borderline(s) Investigation*.

Elle anime aussi de nombreux ateliers en particuliers auprès de publics en difficulté.

Que ce soit dans le théâtre-forum, dans les ateliers qu'elle anime, ou dans les créations auxquelles elle participe (*la satire Titine au bistrot*, d'après la bédé de Yan Lindingre, ou *Savoir-vivre, savoir plaire*, de Kaléidoscope Théâtre, *La Très Bouleversante Confession* d'Emmanuel Adely), elle opte pour un théâtre qui soit en prise avec notre monde.



## DANS LA PRESSE

Le problème lapin | *Médiapart*, janvier 2024



# MEDIAPART

11 janvier 2024

SON BLOG



687 ABONNÉS

**Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat**



Frédéric Ferrer pose un lapin, littéralement. Il appui sur pause et cause lapin. Vaste sujet. Il ne va pas biaiser en se déguisant en lapin avec des grandes oreilles et des dents de rongeur accrochés à une carotte, non il est là avec sa chemise blanche bien repassée, son ordi, son écran, assisté d'une assistante, Hélène Schwartz qui n'est pas une lapine mais une fieffée partenaire. Et ils parlent entre eux lapin comme d'autres parlent peinture, prix du lait ou crise climatique. Tous les deux sont là pour nous informer, nous alerter sur les problèmes (écologiques, éthiques, civilisationnels, etc) que pose le lapin de chez nous, le lapin dit de garenne. Il en est des dizaines d'autres, nous expliquent-ils, mais, restons dans l'hexagone, royaume des *oryctolagus cuniculus* ( mot toujours au pluriel car le lapin n'est pas du genre solitaire ombrageux).

Or donc, les *oryctolagus cuniculus* font des trous, des petits trous et mêmes des gros, ils sont imbattables pour ravager pelouses, champs cultivés et pistes d'aéroports, on les a vu envahir l'Australie avant que les autorités ne s'en débarrassent, non en leur faisant le coup du lapin, mais en les empoisonnant, raconte le féru Ferrer. L'une des premières infos que nous offre son bagout ultra précis c'est que le lapin, contrairement à ce que prétend Disneyland, ne mange pas de carotte mais ne dédaigne pas les fanes comme tous les clapiers vous le diront. Escomptant répondre à trente questions sur le lapin en une heure chrono (le compte à rebours est affiché) -c'est le challenge- Frédéric Ferrer et son assistante Hélène Schwartz ne peuvent pas avoir réponse à tout, même en parlant vite. Ainsi éludent-ils l'origine de l'expression « poser un lapin », tout juste mentionnent-ils vaguement le lacanien dilemme « lapin/ la pine ». Ils n'expliquent pas pourquoi un mari appelle sa moitié « mon lapin » que la moitié soit homme au femme. C'est qu'il y a tant de choses à dire sur le lapin et ses redoutables pouvoirs invasifs, sa vitesse (c'est qu'il nous fait du 40km/h l'animal)... Ferrer & Schwartz ne parlent que de cela, du lapin de garenne, ils le mettent à toutes les sauces sans pour autant donner la recette du lapin à la moutarde ni d'aucune autre recette de cuisine, et ne leur parlez pas du civet de lièvre, car le lièvre c'est le contraire du lapin nous expliquera le féru Ferrer fort en tout.

L'urgence est ailleurs car le lapin est partout. Il prolifère tant et plus, bientôt il envahit le plateau du Rond-Point sous sa déclinaison peluche. Le lapin prolifère, c'est dans sa nature, il y en a partout, il s'en est fallu de peu que Macron ne nomme un premier ministre lapin et d'ailleurs qui sait, le nouveau venu en est peut-être un déguisé en jeune loup. Malin comme un singe déguisé en lapin, avec ses deux oreilles dressées orgueilleusement, le lapin de garenne impose son tempo et œuvre à sa mutation : de la cuisine il tend à passer au salon. Adieu le lapin en croûte de Raymond Oliver, le râble de lapin poêlé aux chayottes et au thym de Georges Blanc ou le râble de lapin rôti à la coriandre et sa rilette de Pierre Gagnaire. Le lapin tend à devenir un animal de compagnie. Est -ce là un sacre ? Un désastre ? Un mutation inéluctable ? Le lapin est malin. Il rongé la porte de son clapier, court dans la prairie et fait son trou.

Venus à bout de leur « terrier de questions », Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz, saluent. On a beaucoup appris, souvent rit, si on était lapins on aurait applaudi avec les oreilles, mais humbles humains que nous sommes, on tape dans nos menottes. On retrouvera Frédéric Ferrer pour la suite de ses cycles, une nouvelle cartographie ou bien son *Olympicorama* à La Villette en prélude aux Jeux Olympiques.

**Jean-Pierre Thibaudat**

# LA CROIX

mardi 16 janvier 2024 — Quotidien n° 42820 — 2,90 €

N°4820 — mardi 16 janvier 2024 — P. 17

## Frédéric Ferrer, comédien et géographe

— Le lapin hystérique, le lapin pose problème. Et pour régler ce problème, le géographe, auteur et comédien Frédéric Ferrer met en scène une vraie fausse conférence aussi scientifique qu'absurde, septième volet de l'Atlas de l'anthropocène, son cycle sur les « questions irrésolues » du vivant.

«Le Problème lapin»  
Au Théâtre du Rond-Point,  
à Paris (1)

Des lapins qui tombent du ciel envahissent la scène et débordent de toutes parts. Aucun doute possible pour les deux vrais faux conférenciers qui se tiennent côte à côte : «Le lapin est nuisible, il faut s'en débarrasser.» Deux interrogations s'imposent alors à Frédéric Ferrer, géographe agité, et Héléne Schwartz, son acolyte désabusée : d'où viennent ces petites bêtes poilues, et comment diable peut-on s'en débarrasser ?

PowerPoint en arrière-plan, pupitres dressés face à l'audience : tout donne l'air d'une réelle conférence, mais avec Frédéric Ferrer et Héléne Schwartz, impossible de piquer du nez. Au contraire, difficile d'arriver à suivre le train effréné dans lequel sont lancés les deux collègues, habités par le mammifère envahisseur.

«Qu'est-ce qu'un lapin ?» «Pourquoi remue-t-il du nez ?» «Mange-t-il des carottes ?»... Éléments scientifiques, vidéos, gravures et enquête de terrain à l'appui, en



Sur scène, Héléne Schwartz et Frédéric Ferrer s'interrogent sur l'existence des lapins. Ici le 26 mai 2023, à Marseille. Vincent Bezaume

une heure et une trentaine de questions, l'animal est approché par toutes les entrées, comme dans un terrier. Les deux comédiens, fidèles éclairés, sont pourtant vite débordés par le lagomorphe zigzaguant qui ne cesse de leur échapper. Après parenthèses et pistes brouillées, l'analyse re-

tombe sur ses pattes : «Faut-il vraiment en finir avec le lapin ?» Rien n'est moins sûr.

À l'origine de la «question lapine», il y a la volonté de Frédéric Ferrer, 56 ans, géographe de formation spécialisé en climatologie et chevalier des Arts et des lettres, d'interroger les dérèglements du

monde. Dans ce spectacle comme dans les six cartographies de l'Atlas de l'anthropocène qui l'ont précédé depuis 2010, l'auteur et metteur en scène mise sur l'absurdité. Dans À la recherche des canards perdus comme dans De la morue, il «(part) d'une question irrésolue, puis enquête, et explore tout ce qui peut se jouer au-delà du discours».

L'auteur et metteur en scène mise sur l'absurdité.

Ses inspirations ? «Les vrais colloques», affirme Frédéric Ferrer. «Un jour, j'assistais à un colloque d'un chercheur néerlandais à Bruxelles sur l'élévation du niveau marin. Je ne comprenais rien, mais je voyais qu'il se perdait, qu'il savait et se noyait littéralement. J'ai trouvé ça génial, et j'ai voulu mettre en scène ce conférencier dépassé par son sujet, qui en dit beaucoup plus que le fond du propos», se souvient-il, le regard pétillant. À ce format, il ajoute alors la précision scientifique, l'improvisation et le traitement décalé de Stanley Kubrick avec son Docteur Folamour.

Parmi ses thèmes fétiches, le dérèglement climatique prend une place singulière, offrant des possibilités infinies pour «repenser le monde et questionner Homo sapiens». «Shakespeare et Molière n'avaient pas cette chance», sourit-il avec malice.

Ysée Dénenus

(1) Jusqu'au 27 janvier.

Ysée Dénenus



Print N°24695 – mardi 16 janvier 2024 – Le Figaro et vous, P.27

## « LE PROBLÈME LAPIN » : QUESTIONS POUR UN CHAMPION

AU THÉÂTRE DU ROND-POINT, CE SPECTACLE, CONÇU COMME UNE CONFÉRENCE, NOUS DIT TOUT OU PRESQUE SUR CET ANIMAL QUI N'A PAS QUE DES AMIS.

ANTHONY PALOU [apalou@lefigaro.fr](mailto:apalou@lefigaro.fr)

**A**vertissement : cela n'est pas une pièce sur ou avec Pierre Arditi. Il s'agit plus sobrement d'une conférence théâtralisée et sacrément poilante sur le lapin, sa vie son œuvre. Avec cette conférence, Frédéric Ferrer (auteur, metteur en scène et géographe) poursuit - après *À la recherche des cazarats perdus*, *Les Vikings* et *les Sateilles*, *Les Déterritorialisations du vecteur*, *Pôle Nord*, *Wow!*, *De la morue* - son Atlas de l'anthropocène, c'est-à-dire sa série de Cartographie et c'est une entreprise bougrement

passionnante. Tout, tout, tout ou presque, vous saurez tout, et ce jusqu'à l'absurde, sur *Oryctolagus cuniculus*, appelé vulgairement lapin.

Sur la scène, deux écrans, deux pupitres, deux ordinateurs et deux conférenciers : Frédéric Ferrer en personne et l'impayable pince-sans-rire Hélène Schwartz. À eux deux, ils forment une sacrée paire. Alors, telle l'Alice d'Alice au pays des merveilles, laissez-vous glisser sans résistance dans le terrier de la redoutable et mystérieuse bestiole qui, a-t-on appris, n'alme pas du tout les carottes et préfère les choux.

Frédéric Ferrer commence ainsi son topo : « Comme chacun sait le lapin pose

problème. Pourquoi? Parce qu'il n'est jamais là où on l'attend et il est souvent là où on ne l'attend pas. Il est incontrôlable depuis que les hominidés y sont confrontés. » Il nous échappe. Il déborde les cases dans lesquelles on veut le faire entrer.

### Un coup de reins hors du commun

Plus encore, le lapin - qui est apparu il y a plus de 6 millions d'années dans le sud de l'Espagne - divise les sociétés. Est-il bon? méchant? utile? nuisible? Il est tout ça à la fois, et le duo ne ménage pas ses efforts pour nous le démontrer. Il y a un petit côté « Questions pour un champion » dans cette performance. Deux minutes pour ré-

pondre à trente questions parfois incongrues en une heure. Le duo parle vite, très vite. Son temps de parole lui est compté.

Les questions défilent : « La différence entre un lièvre et un lapin? » Le lièvre (animal solitaire) court à 80 km/h quand le lapin (animal grégaire) plafonne à 40. « C'est toujours plus rapide qu'Usain Bolt aux 100 m! Alors, soyons modestes, SVP ». dit notre géographe rigolo, qui ajoute que le lièvre ne creuse pas, contrairement à son faux frère, roi du terrier. « Pourquoi le lapin a-t-il des grandes oreilles? », « Pourquoi est-il barbu sur les bateaux? », « Pourquoi est-il présent sur tous les continents et même aux Iles Kerguelen? », « Pourquoi remue-t-il toujours son nez? »

« Pourquoi sa queue est-elle blanche? », etc. Où l'on aura appris que ce fornicateur a un coup de reins hors du commun. En 2,6 secondes (le temps record de l'accouplement), il envoie 13,5 coups de bassins, vidéo à l'appui. Un athlète! Quant à sa prolifération, elle est tout simplement dantesque. À la fin du spectacle, une avalanche de petits lapins en peluche tombe des cintres sur la scène. Bref, si vous voulez tout connaître ou presque sur le lapin fousseur, courez au Théâtre du Rond-Point. Désopilant! ■

**Le Problème lapin**, au Théâtre du Rond-Point (Paris 8<sup>e</sup>). Jusqu'au 27 janvier. Tél. : 01 44 95 98 21. [www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)

Anthony Palou



**SPECTACLE**

## LE PROBLÈME LAPIN CARTOGRAPHIE 7 (CRITIQUE)

**14 janvier 2024**

Le lapin, c'est toujours meilleur au théâtre qu'en civet... C'est ainsi que *Le problème lapin cartographie 7* pourrait convertir un carnivore.

Cette conférence illustrée, ludique presque clownesque est défendue par le duo comique **Hélène SCHWARTZ** et **Frédéric FERRER**. On passe des mathématiques – la suite de *Fibonacci* (1202), à l'histoire de l'art – *La Vierge à l'Enfant avec Sainte Catherine et un berger* de Titien (1530) – au cinéma – *New York-Miami* de Frank CAPRA (1934) – à des faits divers – *PAWS* caricature de Slug SIGNORINO (1979) ... et bien davantage. C'est un parcours qui n'a pour seul point commun : le lapin. Frédéric FERRER et Hélène SCHWARTZ répondront avec talent à trente questions choisies autour, vous l'aurez compris, du problème du lapin. Est-ce une race nuisible ? Pourquoi tapent-ils du pied ? Et cette fameuse question qui semble anodine et pourtant non moins intéressante : Mangent-ils des carottes ? Bien qu'on ait pu lire récemment en gros titre du livre d'Hugo CLEMENT une réponse franche, on aura ici des virtuoses de la conférence. Là où Obalk HECTOR s'attaquait à l'histoire de la peinture, Frédérique et Hélène nous expose un problème de l'anthropocène, drôle, documenté, divertissant, munis de deux écrans, deux pupitres, un carré de pelouse et quelques accessoires surprises.

Un bilan plus que positif où on se trouve cueilli par un cours de culture générale ! Séduits !

**Rémi Bourdeau**

**Critiques théâtre Paris meilleures pièces théâtre 2023 2024 meilleurs théâtres**

**Annonce du mercredi 10 janvier 2024**



Le petit mammifère rongeur à grandes oreilles, qui se reproduit très rapidement et immortalisé par Tex Avery dans le dessin animé *Bugs Bunny*, est l'objet de cette pièce-conférence au Théâtre du Rond-Point en ce moment. Après avoir envahi tout le territoire, des terre-pleins (aux Invalides à Paris en particulier) jusqu'aux pistes des aéroports internationaux (comme à Roissy CDG), cet animal adroit fait concurrence aux chiens et chats de nos appartements, d'un état sauvage, il devient animal de compagnie et domestique. Faut-il s'en inquiéter ? Telle est la grande question de cette soirée. Faut-il l'éradiquer ou le préserver ? Vous connaîtrez la ou les réponses en allant écouter nos deux conférenciers (excellents au demeurant). Sans en révéler le contenu, l'humour, l'inattendu et de véritables connaissances ne seront pas absents de ce questionnement (30 questions et une heure pour y répondre avec Power Point à la clé...). Vraiment un très bon moment à partager. Vite au théâtre en ce début d'année !

**Philippe Chavernac**

# Le Point

N°2685 - 18 janvier 2024

Les choix du « Point »

> Spectacle

## « Le Problème lapin, cartographie 7 »

Quand le lapin est-il apparu en Europe ? Mange-t-il vraiment des carottes ? Sa sexualité est-elle aussi frénétique que le dit la rumeur ? Ces questions sont au centre du spectacle de Frédéric Ferrer. Pour cette septième vraie-fausse conférence de sa série intitulée « Cartographie », l'ancien géographe s'associe à la comédienne Hélène Schwartz et livre au public les résultats inattendus d'une enquête aussi érudite que drôle. Au Théâtre du Rond-Point, à Paris.

Baudoin Eschapasse





### Vendredi 12 janvier 2024

Le géographe Frédéric Ferrer, sauf erreur, est le seul de sa tribu scientifique à avoir monté une compagnie de théâtre. Pour imaginer et mettre en scène ses réflexions sur le changement climatique (une série Anthropocène, une série Borderline(s) Investigation) et sur le sport (Olympicorama). Un spectacle ébouriffant à Paris jusqu'au 27 janvier 2024.

Vertical Détour est donc le nom de la compagnie de théâtre qui a l'ambition de porter la géographie à la connaissance du plus grand nombre. Yves Lacoste ne pourra plus parler de la «*discipline bonasse*» des écoles et collèges contre laquelle il avait proposé la géopolitique, désormais dans les programmes scolaires. Il n'empêche. Frédéric Ferrer a dû quitter les salles de classe en imaginant qu'il serait mieux entendu de publics plus avertis, comme ceux qui vont au théâtre, à la fois pour se divertir et pour apprendre. Il est au théâtre du Rond-Point (Paris) cette saison d'hiver 2024.

Un duo hilarant et bluffant sur la situation du monde actuel.

L'occasion de lui demander ce qui le pousse à écrire des pièces qui se veulent géographiques. Ceux qui ont pu voir quelques unes de «*Cartographies*» de l'*Atlas de l'anthropocène*, les deux *Borderline's) Investigation* et *Olympicorama* deviennent subitement des inconditionnels de ce touche-à-tout génial, usant de l'ironie jusqu'à l'absurde, avec une incroyable maestria. Il est accompagné, pour ce septième volet du cycle *Atlas de l'anthropocène*, de la comédienne Hélène Schwartz, hilarante devant les diagrammes, équations, gravures médiévales et autres peluche. «*Une érudition pince-sans-rire qui réjouit autant qu'elle instruit.*»

Nous l'avons rencontré avant la saison au théâtre du Rond-Point à Paris (10-27 janvier 2024).

**Géographies en mouvement** – *Comment un géographe peut-il monter une compagnie de théâtre? Et, bien sûr, pourquoi?*

**Frédéric Ferrer** – Je n'ai pas vraiment la carte (de géo) pour trouver une piste évidente de réponse. Mais disons que mon intérêt pour le théâtre est né quand j'étais au lycée, où j'ai monté ma première troupe avec des camarades de classe, au même moment où les questions d'histoire et de géographie commençaient à me passionner. Et puis plus tard, inscrit dans un cursus de géographie à la Sorbonne, j'ai poursuivi parallèlement cette pratique théâtrale dans des cours privés, puis à l'université Paris 8. Ces deux activités étaient alors séparées pour moi, la géographie d'un côté avec l'agrégation en poche et mes travaux

de recherche en climatologie, et d'un autre côté mes premiers textes et mises en scène de projets artistiques avec mes ami-e-s du théâtre.

Et puis un jour j'ai eu envie de croiser théâtre et géo, et d'imaginer des fictions avec des territoires, des tempêtes et des espaces vécus.

Ça a donné le spectacle *Mauvais temps* que j'ai écrit et monté en 2005. Je proposais alors un état des lieux du changement climatique dans un dispositif théâtral qui mettait en scène un conférencier à la dérive, et des assistants pas très coopératifs envoyés aux quatre coins d'une géographie climato-intime censée témoigner des bouleversements en cours. Il y avait, dans l'effondrement de ce conférencier luttant contre ses démons pour tenter de dire le temps et les changements du climat, quelque chose que le théâtre pouvait interroger avec bonheur et rendre singulier.

*«La scène de théâtre est un formidable lieu de questionnement des bouleversements écologiques du monde.»*

Peut-être aussi que j'avais été influencé par le souvenir de cet amphi vétuste de l'Institut de géographie de Paris, rue Saint-Jacques, où un mandarin de la Sorbonne, Jean Delvert, «pape» de l'École française d'Extrême-Orient, nous avait décrit un jour la disparition des pêcheurs du Tonlé Sap... Tout en disséquant tragiquement la catastrophe des Khmers rouges devant son auditoire, il réenroula sa carte du Cambodge, comme pour en finir avec ce pays qui sombrait, mais piégea malencontreusement sa cravate dans le rouleau des espaces naturels, et remonta ainsi jusqu'au cou sans jamais cesser de parler, se retrouvant soudain avec la carte coincée sous le menton, dans une situation aussi sans issue que celle qu'il décrivait. Cette scène était pour moi d'une puissance théâtrale et signifiante hallucinante. Tout était là! La géographie, le monde et le théâtre. Il fallait que je la mette en scène un jour!

À partir de ce moment-là, la scène de théâtre est devenue pour moi un formidable lieu de questionnement possible des bouleversements écologiques du monde.

**GEM** – *Vous avez joué de nombreuses pièces avec comme thématique l'Anthropocène. Comment se situe votre travail avec les problématiques environnementales actuelles? Et qu'est-ce que la géographie apporte au débat?*

**FF** – Ce premier spectacle créé en 2005 en a appelé en effet un second sur le changement climatique, puis un troisième, et puis d'autres ensuite, chaque projet donnant l'idée et l'envie du suivant. Tout concourrait à ce que cela se passe ainsi finalement, car les rencontres avec les scientifiques et les connaisseurs des sujets abordés, notamment les géographes, me donnaient envie de poursuivre mes recherches. Et puis il y a l'incroyable profusion des questions que pose l'Anthropocène, le fait de pouvoir constater des bouleversements écosystémiques majeurs à l'échelle de sa propre vie, la possibilité de se rendre sur les lieux pour *faire son terrain* comme disent les géographes, tout cela était puissant pour moi et nourrissait mon désir d'enquêtes, et de nouvelles scènes pour les dire. Car très vite j'ai senti que *l'ici et maintenant* de la scène pouvait questionner des *ici et maintenant* du monde.

«La géographie est essentielle... Impossible de se passer d'elle.»

Ce que je cherche avec mes pièces, c'est créer une distance, souvent absurde, pour proposer un regard décalé avec le réel qui permette précisément de l'appréhender autrement.

Pour répondre à la question, la géographie est essentielle dans ce qui se joue aujourd'hui sur Terre. Elle est au cœur de toutes les guerres, toutes les crises, tous les processus écologiques. Impossible de se passer d'elle.

Et si le géographe est *le spécialiste de rien*, alors je veux bien être un géographe. Pour pouvoir tenter sur scène et en toute liberté de nouvelles relations entre les idées, les événements, les processus, les vivants et les choses, imaginer des alliances, des liens, et des boucles qui cherchent de nouveaux récits. J'ai l'impression que c'est cela que la géographie apporte: une exploration des relations et des enchevêtrements.

**GEM** – *Vous avez conçu et joué Borderline(s) Investigation en Suisse il y a quelque temps. Pourquoi ce thème? Toujours avec de la géographie?*

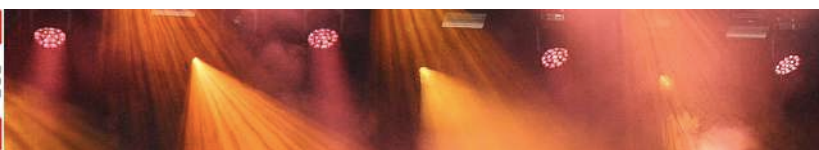
**FF** – *Borderline(s) Investigations* est le nom d'un cycle artistique qui questionne les limites du monde. Et oui c'est encore de la géographie la question des limites. Et comme nous atteignons aujourd'hui des limites de toutes parts, nous avons besoin de la géographie de toutes parts!

**Géographies en mouvement** – *Ce mois de janvier, vous êtes au Théâtre du Rond-Point des Champs-Élysées, à Paris, pour une pièce que vous avez conçue avec Hélène Schwartz sur... les lapins? Quesako?*

**FF** – En effet, je présente au Théâtre du Rond-Point ma septième *Cartographie* de l'*Atlas de l'anthropocène*, un cycle artistique que j'ai commencé en 2010 avec «À la recherche des canards perdus» (*Cartographie 1*). Cette fois-ci cela s'appelle «*Le problème lapin*», parce que précisément les lapins posent problème. Parce qu'ils ne sont jamais là où on les attend. Parce qu'ils sont souvent là où on ne les attend pas. Parce qu'ils débordent tout le temps des cases dans lesquelles *Homo Sapiens* veut les maintenir. Parce que c'est une espèce considérée comme invasive et nuisible dans de nombreux territoires, parce qu'elle se répand rapidement en détruisant son environnement et en posant de très nombreux problèmes écologiques. Et parce qu'elle est aussi en voie d'extinction dans d'autres territoires. Pour toutes ces raisons, et pour beaucoup d'autres, les lapins questionnent nos systèmes de développement et nos rapports au vivant et au monde. C'est donc une espèce passionnante à observer. D'autant que je fais le pari que nous avons beaucoup à apprendre d'elle, tant elle déborde tout le temps et modifie les situations données, remodèle en permanence les espaces, provoque des ruptures d'équilibre... Le lapin est un éclaireur de nos mouvements !

Et nous proposons donc avec Hélène de partir à sa rencontre en janvier au Théâtre du Rond-Point, si bien nommé pour des lapins!

**Gilles Fumey**



THÉÂTRE

## **"Le Problème lapin cartographie 7" Quand une cartographie de l'Atlas se transforme en une lumineuse farandole autour des *Oryctolagus cuniculus***

**Lundi 22 janvier 2024**

**Mais d'où viennent tous ces lapins qui se multiplient autour de nous, jusque dans les jardins publics de notre chère capitale ? Faut-il y voir un nouveau symptôme du dérèglement de la planète ? Le marqueur de l'évolution incontrôlable du vivant ? Vaste question, d'autant que les lapins interrogent Homo-sapiens et son monde jusqu'à l'absurde, grignotent les câbles et les choux des Kerguelen et saccagent les beaux massifs fleuris des Invalides...**

Alors, il faut agir vite, car les lapins, c'est bien connu, ont une capacité de reproduction qui dépasse l'entendement. Et si le lapin était aussi une victime née ! Et s'ils devaient remercier la sixième extinction du vivant, car ses prédateurs disparaissent à vue d'œil ! Les *Oryctolagus cuniculus*, tout bien considéré, sont-ils à éradiquer ou à préserver ?

Saviez-vous que le lapin n'aime pas les carottes ? Que son nom latin est exclusivement au pluriel parce qu'il n'aime pas rester seul ? Ou, encore, que c'est une espèce très fourbe qui a réussi à entrer dans nos maisons, ni vu ni connu, jusque sur les lits de nos enfants ?

Sous des allures d'une vraie fausse conférence, Frédéric Ferrer, épaulé par une virevoltante assistante en la personne d'Hélène Schwartz, propose dans son nouveau spectacle un remarquable panorama autour du lapin et de la manière dont il interagit sur la planète. C'est époustouflant de maîtrise, tant dans le jeu des deux complices du moment, que dans les informations fournies, alors qu'au premier abord, on pourrait se perdre ou y voir un joyeux bazar !

À l'origine cartographe et enseignant en géographie, Frédéric Ferrer séduit le public dès les premiers instants de la représentation. Sa tenue vestimentaire impeccable de pseudo-conférencier chevronné, et surtout son bagout sans pareil qui parfois donne l'impression de "déborder", à l'image des millions de lapins sur la planète, instaurent une sorte de magie immédiate. Armé de son ordinateur et de ses exposés vidéo en PowerPoint, le propos "*oryctolagus cuniculusien*" part sur les chapeaux de roue, rapide comme la course des lapins sur les dunes bretonnes, entre autres, et embarque le public qui rit beaucoup, croyant peut-être à une farce contemporaine revisitée pour les planches.

Mais il n'en est absolument rien ! Tout ce que Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz énoncent est vrai, fruit de nombreuses heures de travail et de recherches. De toute évidence, la somme d'informations réunies était bien trop pharamineuse pour qu'elles puissent entrer dans un format théâtral de 1 h 15. Alors, il a fallu faire des choix...

Choisir, c'est toujours renoncer et le binôme Ferrer-Schwartz en a bien eu conscience. Alors, chronomètre à rebours à l'appui, seules trente questions ont été sélectionnées... À un moment, trop, c'est trop ! La fornication intellectuelle a ses limites, même si on y prend un indéniable plaisir.

Et on en apprend des choses sur les lapins dans cette cartographie n° 7 ! Les deux écrans sur le plateau enchevêtrent les informations toutes plus exhaustives les unes que les autres, proposant des illustrations subtilement éclairantes, certaines émouvantes d'archives. Au début, le public rit beaucoup jusqu'à ce que le show, taillé au cordeau par les deux partenaires complices, prenne une certaine allure didactiquement sérieuse.

À moins que ce ne soit le savoir-faire Ferrer qui opère brillamment et que le lapin qui, a priori, impose le zigzag, ne suive finalement une tout autre trajectoire passionnée et passionnante.

*"Le lapin est malin, jamais là où on l'attend, toujours là où on ne l'attend pas, il joue des limites et échappe, passe sous les clôtures, bouleverse et déborde sans cesse le monde",* Frédéric Ferrer.

Lorsque vous entrerez dans la salle Jean Tardieu du Théâtre du Rond-Point – après avoir peut-être aperçu quelques lapins sur les platebandes longeant les Champs-Élysées, c'est dans un gigantesque terrier que vous pénétrerez, car *"dire le lapin, c'est accepter de multiples entrées, le rhizome et les parenthèses, le labyrinthe des galeries et la bifurcation du raisonnement"*, Frédéric Ferrer.

Toujours est-il que de ses nombreuses galeries, l'ingénieur concepteur et interprète de cette 7e cartographie s'en est sorti indemne et sans ambages.

Le résultat est hautement instructif et les angles abordés, qu'ils soient civilisationnels, éthiques, scientifiques ou encore écologiques, embarquent le public du Rond-Point qui constatera aussi que les lapins sont partout, même sur le plateau. Décidément...

Il y pleut des lapins blancs mécaniques sur le plateau, la mécanique du propos y est subtilement élaborée jusqu'à l'image finale où le duo Ferrer-Schwartz se métamorphose poétiquement, laissant sans doute à entendre qu'Homo-Sapiens et *Oryctolagus Cuniculus* ne sont peut-être pas si éloignés l'un de l'autre...

À bien y regarder, quel est celui qui interroge l'autre ?

Nous sommes impatients de découvrir la 8e cartographie de l'Atlas de l'anthropocène élaborée par Frédéric Ferrer, en espérant fortement qu'il y en aura une, très vite ! Si sa complice, Hélène, n'en fit pas partie, gageons qu'elle ne sera sans doute pas bien loin, peut-être dissimulée dans un quelconque terrier sur les îles Kerguelen ou à nouveau à plat ventre chez Pascal pour filmer en toute impunité les fornications du lapin...

**Brigitte Corrigou**



Actualité

## Théâtre : Brèves des planches, par André Robert

**Lundi 15 janvier 2024**

***Le problème lapin, cartographie 7***, de Frédéric Ferrer, vu au Théâtre du Rond-Point le 10 janvier 2024.

Septième volet d'une cartographie de l'Anthropocène entreprise depuis 2010 par F. Ferrer, auteur, metteur en scène, acteur, géographe (après notamment *A la recherche des canards perdus* ou *Pôle Nord*), ce *Problème Lapin* se présente comme une conférence sur le lapin (*Oryctolagus cuniculus*) prononcée par lui-même et sa complice, Hélène Schwarz. C'est un mélange savoureux de savoirs vrais, scientifiques et historiques (on y découvre des faits étonnants), et de dérapages verbaux hilarants tirant vers le nonsense à l'anglaise. On rit beaucoup mais, mine de rien, le spectacle porte un message écologique traversé d'interrogations plus que de réponses, montrant la complexité des problèmes liés à l'Anthropocène. On peut y courir pour passer un moment très amusant et fort intelligent.

**André Robert**

**hottello** critiques de théâtre par véronique hotte

**15 janvier 2024**

Frédéric Ferrer présente l'une de ses dernières conférences, scientifiquement sérieuses mais follement drolatiques, au Théâtre du Rond-Point. Le baladin géographe explore cette pratique depuis vingt ans avec constance, obnubilé par le devenir de notre planète.

La *cartographie 7* sur l'état du monde où l'homme détruit avec beaucoup de ténacité son éco-sphère s'empare une fois encore du destin d'une espèce animale. Après avoir souvent abordé des espèces en proie aux migrations, mutations ou disparitions, du moustique tigre à la morue, Frédéric Ferrer a choisi un animal en apparence plus familier, miroir de la prédation humaine.

Le lapin nous accompagne souvent depuis l'enfance, générateur de symboles et de légendes dans de nombreuses cultures. Mais ce gentil animal, sous ses apparences dociles et soyeuses, n'a jamais accepté son statut domestique ...  
Et le lapin pose un chapelet de questions que le conférencier va devoir traiter à la mitraille à raison d'une, toutes les deux minutes.

Le lapin de garenne ne doit d'abord pas être confondu avec le lièvre qui ne creuse pas de terrier ni avec ses nombreux cousins des cinq continents. Il a une longue histoire derrière lui, apparu avant les homo sapiens, il y a six millions d'années, sa chair était déjà appréciée par les néandertaliens. Il a accompagné l'homme dans le développement de l'Anthropocène. Gibier recherché par les seigneurs du Moyen-Age, il fut un auxiliaire précieux des colonisateurs européens aux quatre coins du monde.

Mais voilà, partout où il vit, le lapin « met le bazar » comme le résume Frédéric Ferrer, ou autrement dit, il est le maître incontesté du « débordement ». C'est sa nature profonde et le fil rouge d'un récit épique et scientifique, plein de digressions et de paradoxes savamment présentés.

Apparemment désorganisé, le discours tire de nombreux fils, creuse autant d'idées reçues que de situations historiques, d'analyses socio-économiques, s'aventure dans des domaines aussi divers que l'agriculture, le cinéma, les mathématiques ou la botanique.  
Le lapin conduit à un feu d'artifice d'humour en posant cette énigme définitive : comment le si prolifique *oryctolagus caniculus* peut-il être en voie d'extinction à l'état sauvage sur sa terre européenne de prédilection ?

Avec Hélène Schwartz, le duo d'artistes renouvelle le jeu du clown blanc et de l'Auguste, du maître et du valet de comédie. Humour décalé sous un sérieux imperturbable d'un côté, bougeotte logorrhéique et sautillante de l'autre. Le bon sens terrien de l'une se nourrit du savoir encyclopédique et des oxymores vertigineux de l'autre, et vice et versa, dans une confrontation ininterrompue de quiproquos et d'embardées incontrôlables.

Comment passer un bon moment en ressortant moins « con » du spectacle, puisqu'il est aussi question de ce vocable en rapport avec notre lapin ? La réponse est claire: allons écouter Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz nous exposer le problème en sa totalité !

**Louis Juzot**



**Dimanche 21 janvier 2024**

### **Savez-vous pourquoi les lapins prolifèrent aux Invalides à Paris et sur nos ronds-points ?**

L'heure est grave. Cet animal à grandes oreilles est désormais dans nos villes comme dans nos campagnes. Partout le lapin se sent chez lui et se démultiplie car plus personne ou presque ne le mange. Pourquoi ? Vous le saurez grâce à la vraie fausse conférence qui réussit avec brio à poser "Le Problème lapin" au théâtre du Rond-Point.

Comment sont-ils arrivés sur nos ronds-points et à Paris ? Mystère ! Ce qui est certain, c'est que depuis plusieurs années, des lapins de garenne ont choisi le gazon des Invalides au grand dam de la Grande Murette. Ils vivent et se reproduisent sur le site et aux alentours, l'une des dernières zones herbeuses de la capitale. Ils "*saccagent les beaux massifs fleuris devant des militaires désemparés mais, sont la plus grande joie des promeneurs que la vue de ces heureux lapins semble toujours contenter*", explique Frédéric Ferrer auteur de la conférence sur *Le Problème lapin* actuellement sur la scène du Rond-Point (un lieu bien nommé pour en parler donc). Selon lui, "*cet animal est une peste*" Mais faut-il l'éradiquer ou le préserver ?

### **C'est de la carotte !**

Saviez-vous que les *Oryctolagus cuniculus* ne mangent pas de carottes ? Et si oui, d'où vient cette méprise ?

Doctement, l'auteur, acteur, metteur en scène et géographe, Frédéric Ferrer, nous explique que bien que le lapin soit un animal fouisseur (qui creuse des terriers), il ne mange pas de racines. Que ce soient les carottes ou les pissenlits, il préfère les fanes ou les fleurs. Les carottes sont bien trop sucrées pour son système digestif ! Pour quelle raison notre imaginaire collectif opère-t-il donc cette association ? La confusion est née d'un personnage de cartoon de la Warner, le célèbre Bugs Bunny. Le dessinateur a confié s'être inspiré du comédien Clark Gable qui croquait une carotte dans le film de Franck Capra, *New-York Miami*, son film préféré.

À quoi ça tient une légende urbaine... Résultat : que de carottes offertes à des lapins domestiques - et surtout un fort risque de diabète ! Car c'est bien là une des nombreuses pistes développées sur la scène du théâtre du Rond-Point dans le spectacle *Le problème Lapin* *Cartographie 7 de l'atlas de l'anthropocène* : démêler le faux du vrai.



Pour cette 7ème conférence, l'auteur affirme avoir reçu et recensé plus de 170 questions. Avec sa comparse, la comédienne, Hélène Schwartz, ils en ont choisi une trentaine et se donnent 60 minutes pour y répondre. Top chrono !

### **Le coup du lapin**

Le duo comique fonctionne à plein. Entre le très sérieux scientifique et la néophyte pince-sans-rire, le public rit et s'instruit en même temps, car tout est vrai. Du moins en l'état des connaissances actuelles. De la suite mathématique découverte par Fibonacci née de l'observation de la reproduction légendaire de ces rongeurs (qui n'en sont pas en fait, apprend-on également) - à leur syncope après le rut, une forme d'évanouissement d'une seconde à peine, on en découvre des vertes et des pas mûres sur cet animal à queue blanche (d'ailleurs, cela fait l'objet d'une question). Au fil des réponses déployées comme un terrier, c'est-à-dire avec des entrées et sorties multiples, le récit prend une apparence foutraque et dynamite l'habituel côté soporifique des réunions et autres conférences PowerPoint.

Un spectacle conférence agrémenté de nombreuses archives, de divers schémas, de gravures médiévales, bien sûr de multiples photos de mignons lapins, et même d'un reportage vidéo en immersion chez un cuniculteur. Comprenez un éleveur de lapins. Un des rares en France, car la consommation de sa viande est estimée à seulement 367 g par habitant en 2022 et s'inscrit dans une tendance à la baisse, ininterrompue depuis les années 2000. Pas de lapin dans les burgers et très rarement dans les cantines.

### **Le grand bond en avant**

Le lapin est apparu il y a environ 6 millions d'années (question numéro 2 vite traitée), donc bien avant les premiers hominidés, et sans doute au sud de l'Espagne (question numéro 3). Présent sur les 5 continents et sur 800 îles où les colons les ont apportés, le garenne pourrait bien mieux nourrir la planète que les bovins. Son empreinte carbone est d'ailleurs près de dix fois moindre. D'autant qu'il a une puissance de reproduction qui dépasse l'entendement. Pourtant "*Homo sapiens d'habitude très gourmand et vorace n'en veut plus dans son assiette*" raconte Frédéric Ferrer. Il ajoute qu'il "*a réussi à entrer malicieusement dans nos maisons en se faisant passer pour animal de compagnie, ou plus fourbe encore, en devenant peluche sur le lit des enfants.*"

Mais en fait, il est surtout considéré selon les régions, soit en voie de quasi-extinction - donc protégé - soit comme un nuisible - donc exterminé ; voire les deux ! À Paris, une bande de garennes faisait la joie des riverains et des touristes sur le rond-point de la porte Maillot. Ils ont mystérieusement disparu quand les travaux du prolongement d'Eole ont été annoncés en 2017.

### **Bon à savoir**

Une rencontre aura lieu à l'issue de la représentation du mercredi 24 janvier entre Frédéric Ferrer, Hélène Schwartz et Cécile Callou, archéozoologue spécialiste du lapin, maître de conférences au Muséum national d'Histoire naturelle.

**Didier Morel**



**13 janvier 2023**

**Si vous êtes curieux d'apprendre une multitude de choses, ou peut-être de vous perdre délicieusement dans les méandres de la connaissance, "Le Problème Lapin" est un spectacle conçu pour vous.** En 1h et 30 questions, Frédéric Ferrer, ancien géographe reconverti en auteur, comédien, et metteur en scène, nous plonge dans un univers où le lapin se transforme en leitmotiv d'une aventure intellectuelle aussi captivante que déroutante.

#### **Une Conférence Unique en son Genre**

Ce septième volet d'un cycle de vraies-fausses conférences, débuté en 2010, se démarque par une approche originale. Mêlant la science, l'histoire, l'écologie, et même l'anatomie féminine, le spectacle pose des questions existentielles sur des sujets aussi divers que le nombre d'or, les déplacements migratoires, et les grandes exterminations.

#### **Un Cadre Théâtral Innovant**

Frédéric Ferrer, accompagné de la comédienne Hélène Schwartz, transforme la scène en un espace ludique et éducatif. Sur un carré d'herbe synthétique verte, entouré de deux pupitres de conférence et deux écrans, ils engagent le public dans une série de questionnements profonds, avec une énergie folle et soutenus par des supports visuels variés, tels que des diagrammes, équations, et gravures médiévales.

#### **Exploration de la Dualité Lapine**

Le spectacle aborde la dualité du lapin - une créature à la fois innocente et invasive - et se demande si elle est un marqueur de l'impact humain sur la nature ou un symbole de la résilience écologique. Cette approche à double tranchant, typique de Ferrer, joue avec les paradoxes pour mieux nous éclairer.

#### **Un Voyage à travers le Temps et l'Espace**

Dans "Le Problème Lapin", Ferrer et Schwartz explorent l'histoire naturelle et culturelle du lapin, révélant son rôle inattendu dans les dynamiques humaines et sa prolifération dans des écosystèmes variés. C'est un voyage à travers le temps et l'espace, où chaque question ouvre sur de nouvelles perspectives, parfois surprenantes, parfois troublantes et souvent très drôles.

Mais, plus qu'une simple conférence sur un animal, "Le Problème Lapin" est une réflexion multidisciplinaire qui nous pousse à considérer les enjeux écologiques et sociétaux avec une nouvelle acuité. En sortant de ce spectacle, vous serez peut-être un peu plus éclairé, ou peut-être encore plus confus, mais certainement pas indifférent à l'impact complexe de ce petit mammifère sur notre monde.

#### **Surprenant et ébouriffant, mais aussi captivant et passionnant**

Ce spectacle qui mélange humour, science et réflexion sociétale, offre une expérience théâtrale unique. **L'érudition et la satire se côtoient pour éveiller la conscience écologique de chacun, faisant de "Le Problème Lapin" de Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz un incontournable pour tous ceux qui s'intéressent à l'impact de l'homme sur son environnement et à la préservation de la biodiversité.** Avis Foudart **👍👍👍**

# CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS



**Mardi 23 janvier 2024**

## THEME

C'est une conférence consacrée à *Oryctolagus cuniculus*, cet animal qui « *déborde, divise, hystérise.* » Comme son objet, le propos chemine sans plan, au gré des galeries d'un terrier de questions, et déborde sans arrêt du cadre des questions auxquelles il est censé répondre. Prononcée à deux avec la complicité malicieuse d'Hélène Schwartz, la conférence fournit des réponses rapides et des développements plus ou moins digressifs à une trentaine de questions – soit deux minutes par question !

On apprend ainsi une foultitude de choses anecdotiques ou fondamentales, comme par exemple que :

- le lapin a six millions d'années ;
- cette espèce invasive (et qui ronge tout le temps) n'aime pas les carottes, mais a détruit de nombreux écosystèmes (pauvre chou des îles Kerguelen...) ;
- il peut s'accoupler vingt fois en trente minutes !
- il possède trois paires d'incisives (dont l'une ne sert à rien !)
- - il est « *à l'origine des mathématiques modernes* » ;

Ou encore qu'un de ses représentants oublié de l'histoire a été envoyé dans l'espace en 1959 par les Russes et enfin que, devenu « *l'ennemi de notre espèce* », il est victime, un peu partout dans le monde, de véritables campagnes d'extermination qui s'apparentent à une guerre biologique.

## POINTS FORTS

Mêlant érudition, humour et fantaisie le spectacle bénéficie d'une mise en scène inventive, qui voit la scène initiale de la conférence se décomposer progressivement au gré de

digressions hilarantes : l'invasion de lapins synthétiques et la projection d'images déconcertantes rendent palpables les nombreux débordements du lapin.

Les deux protagonistes se révèlent être d'excellents comédiens, caricaturant à peine le fonctionnement des conférences académiques, et donnant un exemple réjouissant de ce que peut-être une conférence gesticulée.

### **ENCORE UN MOT...**

Le lapin, *oryctolagus cuniculus*, joue ici à la fois le rôle de signe - celui de la mauvaise santé de l'écosystème Terre - et le rôle de marqueur - celui de l'appauvrissement du vivant et de l'extinction de masse qui est en cours, en montrant le rôle prépondérant joué par l'humain dans cette entreprise de perturbation irréversible. Il est une entrée inattendue et cocasse pour examiner les manières humaines de conquérir la planète et interroger ses effets.

En faisant l'histoire des origines et de l'avenir du lapin commun ou lapin de garenne, les deux compères invitent aussi à « *penser lapin* », en écho aux travaux récents des anthropologues, des écologues et même des historiens, qui se penchent désormais sur l'histoire des vivants non humains et tâchent de comprendre ce que peut vouloir dire "habiter" pour un oiseau ou pour un poulpe.

La restitution de cette (en)quête ne cache pas ses racines, celles d'une démarche scientifique dont elle se joue en mettant en scène la fausse rivalité des conférenciers, leur manière concurrentielle d'occuper l'espace visuel et sonore pour parler de ce qui leur tient à cœur.

### **UNE PHRASE**

*« Tous les lapins du monde courent plus vite qu'Usain Bolt (...) Si on invitait les non humains aux JO, on ne gagnerait jamais. »*

### **L'AUTEUR**

Avec ce septième volet, l'ex-géographe, metteur en scène et comédien, **Frédéric Ferrer** complète son *Atlas de l'anthropocène* - cycle de vraies-fausses conférences - entamé en 2010.

**Anne-Claude Ambroise Rendu**

## Le problème lapin | *Je n'ai qu'une vie*, janvier 2024



**11 janvier 2024**

Le problème Lapin au Rond Point : un spectacle amusant et bien fait, une conférence en zig zag de Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz sur notre lapin de garenne : espèce invasive, avenir de l'humanité ou marqueur de son impact sur la nature ?

Sur la scène, un carré d'herbe synthétique verte. Deux pupitres de conférence, deux écrans de présentation. A droite, Hélène Schwartz. A gauche, Frédéric Ferrer. *Bonsoir à toutes et bonsoir à tous, et bienvenue à cette septième cartographie de l'anthropocène.*

Septième d'une série qu'il nous détaille, avant de répondre, en une heure, à une série de questions plus ou moins profondes. Des réponses érudites, soutenues par un Powerpoint exemplaire, énoncées à deux voix. Pour explorer la dualité du lapin, apparu avant l'homme, qui l'a nourri, dont le modèle européen a accompagné les colons dans le monde entier, ici une espèce invasive, là une espèce protégée, et ce parfois à l'échelle du département.

Avec un humour pince sans rire, Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz déroulent les questions, s'interrompent l'un l'autre. Il zigue, elle zague. Ils filent les détours pour étirer les zygomatiques des spectateurs.

Le lapin, plus productif que la vache, est-il l'avenir du monde ? Le lapin est-il une espèce invasive dont il faut se débarrasser ? Aux Kerguelen, il a fait disparaître le chou, il contrôle le pissenlit. Le lapin, c'est un peu comme la langue d'Ésope. N'est-il pas un marqueur de l'impact maladroit de l'humanité sur la nature autant que le symbole d'une nature qui, sur un temps long, intègre les maladresses des humains et trouve un nouvel équilibre ?

C'est un spectacle amusant et bien fait. Un beau numéro de duettistes, une masterclass pour des présentations Powerpoint vivantes, dont le spectateur sortira alerté ou rassuré, et souriant.

**Guillaume d'Azemar de Fabrègues**

# Au Théâtre et Ailleurs.com

par Annie Chénieux

15 janvier 2024

**Frédéric Ferrer présente la Cartographie 7 de son *Atlas de l'Anthropocène*, à égalité entre savoir et humour**

Attention, il y a un lapin ! Et même beaucoup de lapins au rendez-vous que donne Frédéric Ferrer dans la salle Jean Tardieu du Théâtre du Rond-Point, et qui n'est pas... un lapin. Depuis 2010, l'auteur, acteur, metteur en scène et géographe a commencé à dresser un *Atlas de l'Anthropocène*, cycle artistique de cartographies théâtrales du monde, entre conférence et performance, où il traite de territoires inattendus. Après *A la recherche des canards perdus*, *Les Vikings et les Satellites*, *Les Déterritorialisations du vecteur*, *Pôle Nord*, *Wow*, *De la morue*, voici le septième chapitre, *Le Problème lapin*. Problème à mettre au pluriel, si l'on en croit Frédéric Ferrer, qui nous alerte : il y a urgence ! Car sous ses dehors pacifistes, le lapin serait un véritable danger pour le devenir du vivant. Comment faire ? Appliquant sa méthode habituelle, c'est après un travail de terrain s'appuyant sur des recherches documentaires que l'animateur de la compagnie Vertical Détour élabore son spectacle. En trente questions (sur les cent cinquante imaginées), assisté d'Hélène Schwartz, il va fouiller les multiples terriers des problèmes engendrés par la présence et la reproduction des lapins, fussent-ils en peluche.

## **Instructif et drôle**

Avec le sérieux imperturbable de conférenciers, les deux intervenants analysent le comportement de l'*Oryctolagus cuniculus*, nom savant du lapin de garenne, apparue il y a six millions d'années, et vont en révéler les spécificités, particularités, bienfaits et... dangers pour la planète. Chacun, debout derrière son pupitre, se lance à la poursuite de l'animal, jamais là où on l'attend, appréhende les différentes problématiques lapinistiques, et elles sont complexes. D'autant que Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz, maîtres ès humour second degré, brouillent les pistes et procèdent par zigzags, d'un grand mathématicien italien inventeur d'une suite à un éleveur bactériologiste français soupçonné d'être un serial killer de lapins. Instructif sur le fond, le spectacle est surtout pétri d'esprit et de malice, le sérieux le disputant à l'ironie, les faits scientifiques se mêlant à des anecdotes drolatiques. Alors, la fin du lapin serait-elle pour demain ? L'affaire est à suivre, heureusement Frédéric Ferrer et sa disciple sont là.

**Annie Chénieux**



**13 janvier 2024**

La pièce explore de manière ludique et décalée la présence omniprésente du lapin dans notre quotidien. Frédéric Ferrer, accompagné d'Hélène Schwartz, se lance dans une véritable odyssée lapine, abordant des sujets aussi variés que le lapin sauvage, domestiqué, en peluche, dans l'espace, et même en civet. Les deux comédiens interrogent les multiples facettes de cet animal insaisissable, mettant en lumière son impact sur l'environnement, sa résistance à l'éradication, et son rôle dans l'équilibre de notre monde.

La performance de Frédéric Ferrer en tant que conférencier est saluée pour son talent exceptionnel dans l'art du verbe. Sa maîtrise du langage, son flux incessant de mots passionnants et sa capacité à captiver le public sont impressionnant. Le spectacle se déroule dans un décor sobre avec un écran vidéo présentant des informations clés, agrémenté de petites touches et effets comiques.

Hélène Schwartz, la complice de Ferrer, apporte une dynamique supplémentaire à la pièce. Son approche directe, concrète et décalée offre un contrepoint intéressant à la logique et au sérieux de Ferrer dans un jeu de vraie-fausse rivalité. Le duo joue sur l'humour, la dérision, et la passion débordante pour cet animal, offrant ainsi une performance à la fois comique et séduisante.

La structure de la pièce, basée sur la réponse à plus de 30 questions en exactement une heure, crée un rythme effréné et captivant. Les digressions surréalistes et triviales s'enchaînent dans un tourbillon d'informations comiques, incongrues et séduisantes.

La pièce aborde le thème du lapin de manière originale, utilisant l'humour pour explorer des enjeux réels et importants. Les lapins sont tour à tour présentés comme les coupables des maux de la Terre et comme des créatures fascinantes aux multiples dimensions. La pièce se positionne parfois près de la théorie du complot, mais sert en réalité à exposer des vérités et à stimuler la réflexion sur notre impact sur la planète.

Le décor simple, les projections vidéo, les pupitres et le gazon synthétique créent une ambiance sérieuse de conférence, mais l'illusion est rapidement brisée par les digressions burlesques et les conclusions loufoques. Cette dualité entre sérieux et humour contribue à la singularité de la pièce. Les éléments présentés, étayés et précis sont tous véridiques, la forme est on ne peut plus sérieuse mais le résultat est très drôle et l'on passe un excellent moment.

« Le Problème Lapin, Cartographie 7 » est une réussite artistique singulière. Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz offrent une performance divertissante et intelligente, mêlant humour, science et réflexions sociétales. La pièce suscite la curiosité, provoque le rire et laisse une empreinte savoureuse dans la mémoire des spectateurs. Une expérience théâtrale à la fois légère et profonde qui explore le monde du lapin avec originalité et finesse

**Catherine Corrèze**



THÉÂTRE

# LE PROBLÈME LAPIN. DU BON USAGE DE LA CONFÉRENCE LOUFOQUE ET PINCE-SANS-RIRE SUR LE PARADOXE DE L'ORYCTOLAGUS CUNICULUS OU COMMENT LA PLAIE LAPIN DEVIENT PLÉTHORE DE PELUCHES LÉPORIDÉES ET MET EN DANGER LA PLANÈTE.

24 JANVIER 2024

Mercredi 24 janvier 2024

*Dans sa septième « Cartographie de l'anthropocène », l'ex-géographe Frédéric Ferrer, en duo avec Hélène Schwarz, dresse un portrait aussi apocalyptique qu'humoristique de l'invasion lapinesque sur notre bonne vieille Terre. Une autre catastrophe écologique en perspective ?*

Frédéric Ferrer affectionne les questions insolites et déjantées relatives à la nature et au vivant. Après avoir cherché à suivre l'hypothétique trajet de canards en plastique sous les glaces du pôle, s'être interrogé sur la « verdure » du nom de baptême donné par Erik Le Rouge au Groenland ou avoir suivi le voyage du moustique tigre, c'est au tour des lapins de passer sur le gril. Sur le gril ? Voire ! c'est peu probable tant le charmant mammifère s'est invité dans nos intérieurs sous forme domestique ou pelucheuse. Pourtant le lapin est une véritable plaie, dévastant les jardins, soulevant les pistes d'aéroport, détruisant des écosystèmes de manière irréversible.

## **Une conférence érudite toute en dérapages contrôlés**

C'est sur le mode de la conférence que Frédéric Ferrer et Hélène Schwarz nous proposent de faire le tour du problème lapin. On saura tout de lui. De son espèce, de sa différence avec le lièvre, de la restriction du sujet choisi au lapin européen et de son mode de vie de rongeur sans l'être, creusant des terriers comme une taupe. Mais bien mal venu serait celui qui prendrait ces informations pour argent comptant. Le faux s'invite avec le vrai au point qu'on ne démêle plus l'un de l'autre. On s'intéresse à la naissance de son association avec la carotte en convoquant le dessin animé, on dresse de lui un portrait de colonisateur qui en rappelle d'autres en même temps qu'on se penche sur le rôle de régulateur corporel



thermique de ses oreilles. On rapproche son nom médiéval de « conin » du sexe féminin et on débouche sur ses capacités reproductrices. Le tout, projections de photos et de cartes à l'appui.

### **Un duo épatant**

Cette évocation du lapin dans tous ses états sur le mode de la conférence érudite en même temps que singée est menée de main de maître par un duo clownesque qui alterne avec brio le discours « scientifique » et les poncifs les plus décalés. Comme le clown blanc et l'auguste, nos deux protagonistes se donnent la réplique. Assurance impérieuse de l'un, fausse naïveté à ras de terre de l'autre, ils se relaient. L'auguste digresse un max au grand agacement du clown blanc qui le recadre dans la même veine loufoque. Les glissements intempestifs sont légion. On discute recettes de cuisine, on se demande comment un animal qui ne s'éloigne jamais de plus de cinq cents mètres de son terrier peut proliférer, on rapproche l'actrice de cinéma Claudette Colbert des ordonnances de Colbert sur la chasse sous Louis XIV. Cuniculture et cunnilingus s'invitent à la conférence en même temps que Fibonacci ou la signification symbolique du lapin dans l'art au même titre que le lapin en peluche, objet d'une autre prolifération. On finit en apothéose sur une interrogation ontologique. Et si le lapin, ce nuisible, avait tout de même une utilité ? Le paradoxe d'*Oryctolagus cuniculus*, mis sur le pupitre, clôt cette hilarante affaire.

**Sarah Franck**

# Télérama | Sortir

Annonce du mercredi 24 janvier 2024

## « Le lapin est une peste »

Et il faut agir au plus vite, car c'est « *une espèce invasive et nuisible, un signe de la mauvaise santé planétaire* », prévient Frédéric Ferrer dans sa savoureuse conférence, avec la complicité d'Hélène Schwartz. — **T.V.**

| *Le Problème lapin, cartographie 7*  
| Jusqu'au 27 jan.  
| Mar.-ven. 19h30, sam. 18h30 | Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-D.-Roosevelt, 8<sup>e</sup>  
| 01 44 95 98 21 | 8-31 €.

Thierry Voisin

# la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - AGENDA

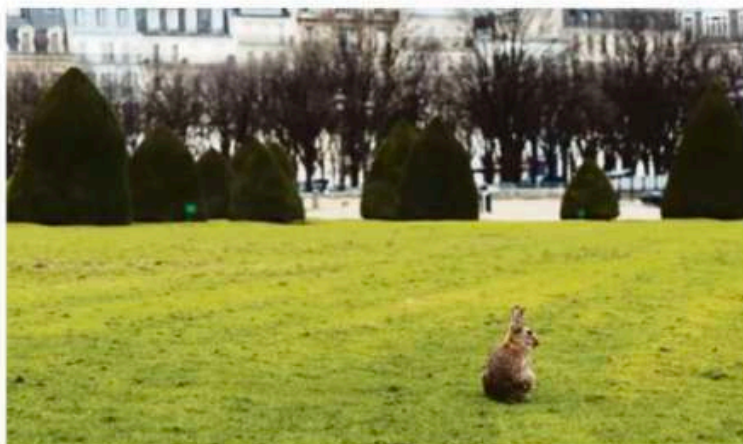
## Le Problème lapin – cartographie 7

**Annonce du 20 décembre 2023**

**Après** *À la recherche des canards perdus*, *Les Vikings et les Satellites*, *Les Déterritorisations du vecteur*, *Pôle Nord*, *Wow !* et *De la morue*, **Frédéric Ferrer présente le septième volet de son Atlas de l'anthropocène**. **Une vraie-fausse conférence à l'esprit décalé qui interroge la prolifération des lapins.**

Ancien géographe, Frédéric Ferrer est devenu auteur, comédien et metteur en scène. Depuis 2010, il travaille à un cycle de spectacles qui, entre conférences et performances, explorent des territoires inattendus de notre quotidien. Septième opus de ce cycle de cartographies théâtrales du monde, *Le Problème lapin* sonde les causes de la présence invasive des lapins de garenne dans nos villes. Accompagné sur scène de la comédienne Hélène Schwartz, Frédéric Ferrer utilise des diagrammes, des équations, des gravures médiévales, mais aussi des peluches pour faire le point sur cette situation. « *Le lapin est-il dangereux pour le devenir du vivant ?* ». En un peu plus d'une heure, les deux conférenciers enchevêtrent questions et réponses pour imposer « *l'érudition pince-sans-rire* » d'un univers théâtral à la limite de l'absurde.

**Manuel Piolat Soleymat**



Le lapin, «farceur qui ne respecte pas les règles des humains». IVAN NERU. GETTY IMAGES

## Aux Invalides et ailleurs, le problème lapin

Le rongeur (qui en fait n'en est pas un) pullule à Paris, au point de mettre sur les dents le préfet de police Didier Lallement. Plutôt que de vouloir à tout prix l'empêcher de proliférer, pourquoi ne pas en faire le grand allié de nos combats écologiques ?

Les lapins qui ont élu domicile aux Invalides, à Paris, interrogent *Homo sapiens* et son monde jusqu'à l'absurde. Les *Oryctolagus cuniculus* creusent des trous, détruisent les pelouses et les parterres, grignotent les câbles et tuyaux d'arrosage, saccagent les ifs en forme de cônes et les beaux massifs fleuris devant des militaires désemparés qui ne savent comment mener la bataille inédite qui se joue jusque dans leurs douves, pour la plus grande joie des promeneurs que la vue des heureux lapins semble toujours contenter. La cause est entendue depuis des siècles (les Baléares imploraient déjà l'empereur romain Auguste d'envoyer une légion pour les débarasser de ces dévastateurs des blés), le lapin est une espèce prolifique et invasive qui ne cesse d'échapper aux garennes où l'on veut le maintenir, mange les récoltes et désertifie les champs («il ne fait qu'un seul repas, écrit Jules Renard, mais il dure toute la journée»), empêche les jeunes pousses de devenir arbres, bouleverse et détruit les écosystèmes partout, en Australie, Nouvelle-Zélande, Amérique du Sud et sur les 800 îles où les colons européens les ont emmenés. Sous son air doux et attachant, cet animal est une peste !

### Ils sont entrés dans Paris

Et maintenant les lapins sont entrés dans Paris ! Il faudrait remplacer les loups dans la chanson de Serge Reggiani. Après avoir jeté leur dévolu sur le rond-point de la Porte Maillot (avant les travaux actuels), ils s'atta-

quent désormais au tombeau de Napoléon. C'en est trop ! Le préfet de police Didier Lallement, qui en a pourtant vu d'autres, est sur les dents. Ce n'est pas 400 rongeurs (qui n'en sont d'ailleurs pas, des rongeurs, la faute à une paire d'incisives en plus, et dont on se demande à quoi elle peut bien servir, si ce n'est de les distinguer des rongeurs) qui vont imposer leurs terriers et désordonner l'un des sites les plus symboliques et prestigieux de la capitale de la France. Il faut agir au plus vite, car les lapins, c'est bien connu, ont une puissance de reproduction qui dépasse l'entendement, point de mesure ici, aucune conscience écologique et compréhension des limites terrestres, et encore moins de la pelouse des Invalides. Même le grand mathématicien Leonardo Fibonacci s'est trompé en prenant l'exemple des lapins pour illustrer l'exponentialité de sa fameuse suite arithmétique, les lapins sont plus rapides dans la reproduction que la progression des nombres entiers, c'est une arme contre leur fragilité, leur réponse à un taux de mortalité très élevé, eux qui sont depuis toujours à la merci de tous les prédateurs de la planète (renards, furets, belettes, oiseaux...), le lapin est une victime née !

### Doudous lapin en polyester

Tout ceci devrait bien s'équilibrer comme dans le cycle harmonieux des équations de prédation de Lotka-Volterra : pour faire simple, plus il y a de proies, plus le nombre de prédateurs augmente, mais plus le nombre

de prédateurs augmente, plus ils mangent les proies, donc plus le nombre de proies diminue, mais plus le nombre de proies diminue, plus les prédateurs ont faim et plus leur nombre finit donc aussi par diminuer, etc. Sauf qu'il n'y a presque plus de prédateurs dans les villes des *Homo sapiens*, qui a su depuis longtemps assurer sa sécurité et se protéger des inconvénients du vivant... à part *Homo sapiens* lui-même qui pourrait les manger.

Mais c'est devenu de plus en plus compliqué depuis que le lapin a réussi à entrer malicieusement dans nos maisons en se faisant passer pour animal de compagnie, la faute au capital «sympathique» de l'espèce véhiculé dans tant d'histoires et de dessins animés, et aux peluches des enfants (il y aurait beaucoup à dire sur les «doudous lapin» en polyester dans les machines à laver qui alimentent les nanoparticules de plastique du cycle de l'eau terrestre, tant et si bien qu'on peut dire qu'il pleut des lapins, que nous buvons des lapins, et que le lapin est en toi ami lecteur). Bref, le lapin qui a rendu bien des services depuis longtemps avec sa viande et sa fourrure n'est plus à la mode dans nos assiettes et nos manteaux, donc le préfet de police de Paris ne peut pas compter là-dessus, les lapins des Invalides vont pulluler et tout saccager.

Ce texte est un terrier. Ecrire sur les lapins, c'est accepter de multiples entrées, le rhizome et les parenthèses, le labyrinthe des galeries et la bifurcation du raisonnement. Le lapin impose le zigzag. Il est incontrôlable, c'est un *trickster*, un farceur qui ne respecte pas les règles et l'ordre des humains. C'est une peste.

### Défenseurs du lapin

On a tout tenté pour l'empêcher de nuire : barrières, poisons, pièges, furetage, gazage, tirs, explosion, guerre biologique (myxomatose et VHD)... sans oublier qu'avec l'agriculture intensive qui écrase les terriers, le démantèlement et la fin des haies, il n'a plus d'endroit pour vivre et faire ses trous. Alors le peu qui reste vient en ville et profite de nos derniers espaces herbeux disponibles sans ennemi.

La préfecture de police de Paris a décidé par arrêté du 25 juin 2021 de classer cette espèce en «nuisible», ce qui signifiait qu'on pouvait enfin s'en débarrasser aux Invalides. Mais devant la mobilisation des défenseurs du lapin et de la biodiversité et le recours en urgence de l'association Paris Animaux Zoopolis (PAZ), l'application du décret fut suspendue le 21 juillet par le tribunal administratif de Paris, et avant même l'audience, le préfet de police vient d'abroger son arrêté le 2 février 2022.

Les lapins des Invalides pourront donc encore poursuivre ici leur grand œuvre de désordonnement du monde. Et peut-être aussi nous montrer une autre voie possible de coexistence et de développement. Car que font les lapins de Roissy quand ils dégradent les pistes et gênent le décollage des avions, sinon lutter contre la pollution et le tourisme de masse ? Que font les lapins de Kerguelen qui raffolent d'une espèce de pissenlit importée par les humains, sinon rendre de la place à la végétation originale de l'archipel subantarctique ? Longtemps considéré comme invasif et nuisible, *Oryctolagus cuniculus* devrait être promu au rang de grand allié de nos solutions à venir. ▶

Frédéric Ferrer est l'auteur du spectacle *Le Problème lapin, cartographie 7*, qu'il joue avec Hélène Schwartz. Le 30 juin, il jouera son spectacle *Olympicorama, Epreuve 7, le Fleuret, le Sabre et l'Épée à Bombon* (Seine-et-Marne).

Par **FRÉDÉRIC FERRER**



Comédien, auteur, metteur en scène et géographe

à partir du  
**22**  
Janvier

## LE PROBLÈME LAPIN

Carré-Colonnes - Blanquefort  
Maison des métaïlos - Paris

# Frédéric Ferrer

## Le lapin est un désordre sur pattes

Frédéric Ferrer nous mène en bateau. Dans ses conférences ludiques, on a l'impression qu'il exagère, alors que tout est vrai, étayé par des enquêtes menées avec Hélène Schwartz, avec qui il partage l'affiche. On a l'impression de s'amuser, mais en fait on apprend mille choses passionnantes sur notre monde.



**Théâtral magazine :** Le lapin est-il vraiment un sujet intéressant ?

**Frédéric Ferrer :** Mais oui, je dirais même qu'il est passionnant ! C'est un animal plein de paradoxes. Son apparence de peluche vivante le rend attendrissant. Cela explique qu'il soit surreprésenté dans l'univers des contes et des dessins animés. Mais cette popularité est récente. Dans l'histoire, il a long-

temps été considéré comme un animal maléfique...

**Que lui reprochait-on ?**

Vivant sous terre, dans les terriers, il suscitait l'angoisse de ce qui est caché. Par ailleurs, il était aussi le symbole d'une sexualité débridée. Une caractéristique, on le sait aujourd'hui, qui n'avait rien à voir avec une hypothétique concupiscence. C'est simplement que le lapin est la proie de tous les prédateurs. **Pour compenser sa surmortalité, il fallait une natalité extrême. Et c'est ainsi que le lapin est devenu une créature diabolique...** Ajoutez à tout cela les dégâts dont ce rongeur se rendait responsable, et vous comprendrez la répulsion qui l'entourait. Les agriculteurs le détestaient, les forestiers le pourchassaient, et les marins considéraient (c'est encore le cas aujourd'hui) que cela portait malheur de citer son nom à bord d'un navire...

**Aujourd'hui, le lapin reste-t-il un nuisible ?**

Oui, absolument, il conserve cette capacité à désorganiser notre monde. On le voit bien avec les

aéroports. Sur les terrains de décollage et d'atterrissage, le lapin a trouvé un milieu favorable, presque idéal : avec de grandes prairies, et des grillages qui empêchent ses principaux prédateurs de venir le chasser, il s'est épanoui. Ses terriers ont fortement endommagé beaucoup de pistes d'atterrissage. Encore aujourd'hui, le lapin est un désordre sur pattes. Si vous résumez un peu toutes les caractéristiques de ce petit animal vous avez une espèce invasive, proliférante, qui bouleverse les milieux naturels et surexploite les sols : par bien des traits le lapin est un miroir des excès de la condition humaine...

**Le lapin peut-il devenir notre allié ?**

Oui, il y a parfois d'étonnants retournements de perspective. Récemment l'île Kerguelen a été envahie par les pissenlits. Amenés par l'homme sous forme de graminées, ils se sont répandus et ont détruit une grande partie de la végétation subarctique. Or les lapins raffolent du pissenlit. Ils sont donc devenus une aide précieuse dans la lutte contre ce dernier. S'il y a une leçon à tirer du spectacle, c'est peut-être celle-ci : aucune espèce n'est néfaste en elle-même. Tout dépend du contexte et du regard que l'on porte sur elle.

*Propos recueillis par  
Jean-François Mondot*

■ *Le problème lapin, Cartographie 7 de l'Atlas de l'anthropocène, de Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz. Du 22 au 25/01, Carré-Colonnes scène nationale à Blanquefort (33). Du 3 au 19/02, Maison des métaïlos, 94 rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris, 01 47 00 25 20*

Les quatre acteurs s'adressent frontalement au public. THEO MASALI DOUBADJES

# CULTURE/

spectacle, brandie en étendard, ne sonne-t-elle pas comme une gentille provocation destinée à mettre le public dans sa poche? «*J'ai horreur du théâtre. J'ai toujours trouvé ça horriblement ennuyeux.*» On rit.

Cette profession de foi inaugurale, sur le devant du plateau, prend tout son sel lorsqu'on découvre que c'est la codirectrice de la Comédie de Genève, Natacha Koutchoumov, magnifique comédienne, qui la profère. Et on ignore alors que, comme les 500 spectateurs, on sortira de la représentation bouleversée, interdite, ne saisissant pas complètement par quels chemins les quatre acteurs, deux hommes, deux femmes, excellents Beatrix Brás, Baptiste Coustenoble et Adrien Barazzone, en plus de Natacha Koutchoumov, quasiment constamment face à nous, nous auront emmenés aussi loin «*dans le monde de l'impossible*». Cette pièce n'est pas créée par hasard à Genève, où elle inaugure quasiment le tout nouveau (et très réussi) bâtiment de la Comédie de Genève. Son matériel est donc une série d'entretiens menés par Tiago Rodrigues et l'équipe artistique avec une dizaine de travailleurs humanitaires, issus pour la plupart du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) ou de Médecins du monde, dans le théâtre même. Il fut envisagé que Tiago Rodrigues parte quelques jours avec certains d'entre eux. La pandémie mit fin au fantasme du metteur en scène en reporter tout terrain. «*Et là, pour une fois, je remercie la fermeture des frontières, car je me connais, je me serais pris pour un spécialiste, celui qui a tout compris, qui sait tout, et qui revient en expliquant la vie des humanitaires aux acteurs*», racontera Tiago Rodrigues après le spectacle, dont on peut encore voir *la Ceriseraie* à l'Odéon jusqu'au 20 février.

Dès lors s'élabore une pièce-matryochka qui, par certains aspects, rejoint le grand théâtre classique et sa règle de ne jamais montrer «*l'obscénité*», le sang et la violence sur un plateau. En effet, pas de conflits, camps, famine, viols, check-point. Mais aussi bien comment en parlent les témoins qui font profession de soigner, et comment un auteur-metteur en scène et des acteurs répercutent leurs propos. Leurs paroles, sculptées par le corps des interprètes, l'est aussi par le filtre d'une écoute et de l'écriture de Tiago Rodrigues qui, tout en s'appuyant sur un décryptage fidèle, construit son échafaudage. Il commence sa

pièce tout en douceur, par les questions que se posent les humanitaires suisses sur son projet. Ils peuvent être un peu nerveux, comme Adrien, qui «*n'a pas l'habitude de parler à autant de monde*», ils insistent pour dire «*qu'ils ne sont pas des héros*». Coup de génie de l'appellation de «*l'impossible*» et du «*possible*» pour qualifier les territoires en guerre et en paix, qui déclenche l'Imagination, en évitant les clichés que susciteraient inévitablement les vrais norms, même si le spectateur ne peut s'empêcher de placer un lieu sur les toiles.

## «CICATRICES SUR LA CONSCIENCE»

Il faudrait citer toute cette cavalcade d'histoires, la difficulté par exemple à transmettre «*dans le monde du possible*» ce qui a été accompli et surtout raté, atrocement raté, ces «*cicatrices sur la conscience*», toutes ces erreurs qui ont un «*impact*» sur les gens, «*ce peut être la différence entre la vie et la mort*». Il faudrait tout citer, et peut-être aussi cette lettre adressée à un homme qui a laissé une pâte de luxe pour son chat dans une région où la nourriture manque. Et dans un tiroir, des photos qui le montrent en compagnie d'enfants transformés en jouets sexuels. Adrien Barazzone, qui a la charge de la lire, est d'une puissance inouïe, dans sa manière d'amener, petit à petit, à écouter l'insoutenable. Le plus mystérieux est la façon dont les acteurs parviennent à incarner franchement une pléiade de personnes dans des temporalités et géographies diverses, sans jamais que le public ne se soit accablé par une chape de plomb morale. C'est bien sûr grâce à l'attention portée aux moindres détails, au rythme, qui insufflent une singularité et dressent des portraits autant de la personne interviewée que de ses interlocuteurs. Il n'y a pas de quoi rire mais on rit souvent. «*J'ai horreur du théâtre*», disait donc le premier personnage. On fait le pari que *Dans la mesure de l'impossible* fera mentir tous ceux qui disent et pensent de même, s'ils acceptent de le relever. ◆

## DANS LA MESURE DE L'IMPOSSIBLE

Écrit et mis en scène par TIAGO RODRIGUES. Jusqu'au 11 février à Genève, du 24 février au 5 mars au TNE à Rennes, puis grande tournée dans toute la France et du 16 septembre au 14 octobre à l'Odéon.

# Frédéric Ferrer et le développement du râble

**Pour le septième volet du cycle de vraies-fausse conférences qu'il a entamé en 2010, l'ex-géographe s'attaque au «Problème lapin» avec l'érudition et le brio pince-sans-rire qui le caractérisent.**

Par quel enchantement, ou tour de passe-passe, en est-on arrivé à l'actrice Claudette Colbert, star hollywoodienne de la première moitié du XXe siècle, née Emilita Claudette Chauchoin à Saint-Mandé, alors que l'exclusif objet de l'exposé était prétendument le lapin de garenne? L'explication réside dans l'ineffable maestria de Frédéric Ferrer, ancien géographe devenu artiste à plein temps, qui mène sa barque en abordant à chaque spectacle un sujet a priori saugrenu mais édifiant, à propos duquel il répond aux multiples questions que, naturellement, on ne s'est jamais posées.

À la fois auteur, metteur en scène et interprète, le popotier a donc un plat signature: la vraie-fausse conférence, «catégorie» théâtrale, ici à dominante scientifique, dans la-

quelle s'illustrent depuis plusieurs années maintenant quelques forts en thème (David Wahl ou Jean-Yves Jouannais, quand on regarde le haut du panier). Archi documenté, le propos ne manque ni d'idée ni d'ambition, puisqu'il se décline sous la forme d'un cycle dénommé «Atlas de l'anthropocène», découpé en «cartographies». Afin de permettre au profane d'y voir plus clair (ou pas), on précisera ainsi que, depuis 2010, ont déjà été traités des sujets tels que l'authentique envoi par la Nasa en septembre 2008 de 90 canards jaunes en plastique dans un glacier du Groenland afin de mesurer la vitesse du réchauffement climatique (*A la recherche des canards perdus*); les possibilités de vivre un jour ou l'autre sur des exoplanètes (*Wow!*); ou l'insolente aisance avec laquelle le moustique-tigre se joue des frontières créées par l'homme (*les Déterritorialisations du vecteur*).

Alors, pourquoi, au moment d'ouvrir le septième chapitre, tomber sur le râble du lapin? La solution de facilité consisterait à répondre: et pourquoi pas? Mais Frédéric Ferrer ne mange pas de ce pain-là et, à partir d'une trentaine d'items (parmi 174 listés), s'emploie à dépiauter toutes les raisons pour lesquelles «le lapin excite

et hystérise les rapports des communautés qui gèrent les territoires sur terre». Diagrammes, citations, équations mathématiques, gravures médiévales, photos, vidéos et autres peluches... L'arsenal déployé laisse d'autant plus baba que, pour la première fois, le fin limier fait équipe, en l'occurrence avec la comédienne Hélène Schwartz (aperçue naguère dans *Borderline(s) investigations* du même Ferrer) qui, aussi pince-sans-rire que son tuteur, dynamise l'argumentation pas moins irrefragable que nonsensique.

Créé fin 2021, le *Problème lapin* a germé durant le premier confinement, au printemps 2020. Péonastiquement coincé dans l'Allier, Frédéric Ferrer a longtemps potassé sur Internet, avant d'obtenir une dérogation professionnelle lui permettant d'aller rencontrer un élève bio en Mayenne, ou un garde-chasse en Moselle, en plus des anthropologues, historiens ou sociologues cuisinés. Autant dire que, du terrier à la terrine, le memento tient la distance.

GILLES RENAULT

## LE PROBLÈME LAPIN de FRÉDÉRIC FERRER

À la Maison des métallos (75011) jusqu'au 19 février.



Frédéric Ferrer fait équipe avec la comédienne Hélène Schwartz. VERTICAL DÉTOUR

Spectacles > Conférence sur Le Problème Lapin à la maison des Métallos

## SPECTACLES



### Conférence sur Le Problème Lapin à la maison des Métallos

08 FÉVRIER 2022 | PAR MARGOT WALLEMME

Fondée en 2001 par **Frédéric Ferrer**, la compagnie *Vertical Détour* propose des cycles artistiques qui interrogent le monde. *L'atlas de l'anthropocène* forme un corpus de cartographies dont *Le Problème Lapin* est la septième. La brillante création de 2021 est un spectacle fin et ciselé, intelligent et vraiment drôle.



### Un drôle de sérieux

Deux pupitres, deux diaporamas projetés, un sol de gazon synthétique et deux conférenciers. Le décor simple annonce une conférence on ne peut plus sérieuse sur un animal dont on ne parle finalement pas si souvent, le lapin. Mais l'illusion est vite brisée, les mots et les images entonnent un comique qui ne cesse de s'amplifier.

Si l'on rit, ce n'est pas tant de toutes les anecdotes prononcées, qui sont vraies et révèlent de réelles recherches. Non, on rit surtout de ces données qui dérivent toujours en conclusions hâtives, burlesques et improbables. Par une logique atypique et marrante, les digressions en cascade font l'état des lieux de notre monde.

## La faute aux lapins



Les lapins sont d'abord placés en fautifs, ils représentent les maux de la Terre, car il faut bien trouver un coupable. Seulement, le lapin n'aurait pas fait tant de dégâts si l'humain l'avait laissé tranquille, car l'Homme a la manie de provoquer des événements à l'effet papillon catastrophique. Et finalement, ces p'tits lapinoux envahisseurs ne seraient-ils pas plutôt une solution aux problèmes ? La conférence passe de l'un à l'autre, les lapins sont à la fois affichés ennemis n°1 et formidables lagomorphes à longues oreilles.

A travers une conférence qui frôle parfois la théorie du complot, Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz exposent des enjeux réels et importants. En une heure chrono ils répondent à des questions diverses sur les lapins et animent la scène par leur sérieux détourné. Ils sont tels des lanceurs d'alerte à l'humour en prose.

## Un prologue de A à Z

En guise d'apéritif, Frédéric Ferrer explore « l'abécédaire d'un nouveau monde » avec *le nouveau monde à la lettre*. Des mots décryptés, d'autres créés, la CoOP de février propose chaque soir avant le spectacle une performance avec Frédéric Ferrer, Clarice Boyriven et Hélène Schwartz.

*Le Problème Lapin* est une réussite et est à voir absolument jusqu'au 19 février à la **Maison des Métallos** !

Visuels : © Vertical Détour // Le problème lapin, Cartographie 7, 9 décembre 2021 au Vaisseau



## Frédéric Ferrer soulève le problème lapin



<https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2022/02/frederic-ferrer-cree-le-probleme-lapin-cartographie-7-a-la-maison-des-metallos-scaled.jpg>

Photo Vertical Détour 2021

**A la Maison des Métallos, le metteur en scène complète son *Atlas de l'anthropocène* et s'intéresse, avec l'érudition et l'humour qui le caractérisent, aux origines et au devenir de *Oryctolagus cuniculus*.**

Au septième épisode, le concept de la série est désormais bien rôdé. Armé de sa traditionnelle présentation PowerPoint, arrimé à son habituel pupitre, Frédéric Ferrer est prêt à dégainer sa nouvelle *cartographie*, comparable à celles qui, depuis douze ans [<https://sceneweb.fr/les-cartographies-de-frederic-ferrer/>], viennent peu à peu nourrir, et enrichir, son *Atlas de l'anthropocène*, comme miroir des dérèglements planétaires causés par l'espèce humaine. Après s'être penché sur le devenir des 90 canards en plastique lâchés par la Nasa dans un glacier du Groenland (*À la recherche des canards perdus*) et interrogé sur les vikings (*Les Vikings et les satellites*), après avoir suivi la progression géographique du moustique-tigre (*Les Déterritorisations du vecteur*), analysé le Pôle Nord (*Pôle Nord*), envisagé les possibilités de vivre ailleurs (*WOW !*) et scruté l'histoire de la morue (*De la morue*), le patron de la compagnie Vertical Détour a décidé de soulever *Le problème lapin*, cet animal qui « *déborde, divise, hystérise* » et dont il réussit à faire le symbole inattendu des errements de l'Homme.

Pour aborder cet épineux sujet, l'artiste prévient d'emblée les habitués : cette fois, il n'y aura pas de plan, et, cette fois, il ne sera pas seul, mais accompagné par Hélène Schwartz qui l'a aidé à « *penser lapin* » et à traquer les origines et le devenir de l'*oryctolagus cuniculus*, aussi appelé lapin commun ou lapin de garenne – à ne surtout pas confondre avec le lièvre, « *ce lapin qui ne creuse pas* », le lapin de l'Assam, le lapin des îles Amami ou encore le lapin américain. En une heure chrono, le tandem ambitieux de répondre à une trentaine de questions – soit une moyenne de deux minutes par thème – sur les plus de 150 qu'il a imaginées ou dit avoir reçues de la part de spectateurs plus curieux que les autres. De fil en aiguille, de réponses pressées en digressions travaillées, on apprend alors que le lapin a six millions d'années, que son goût pour les carottes est un fantasme hollywoodien, qu'il a envahi les îles Kerguelen, mais aussi l'Australie qui comptait, dans les années 1950, 600 millions de lapins pour 9 millions d'habitants, qu'il a attaqué l'ancien Président des Etats-Unis Jimmy Carter, que sa dynamique de reproduction correspond à une suite de Fibonacci – et entretient donc un rapport avec le nombre d'or –, mais aussi que l'Homme tente, depuis plusieurs dizaines d'années, de l'exterminer en disséminant des virus mortels comme ceux responsables de la myxomatose et de la maladie virale hémorragique.

Pétrie d'érudition – car placée, comme toujours

[<https://sceneweb.fr/borderlines-investigation-1-de-frederic-ferrer/>], sous le sceau de la vérité, malgré le caractère parfois improbable de certaines révélations –, cette septième cartographie a aussi, à l'image des précédentes et du lapin lui-même, le goût savoureux du débordement. Débordement de connaissances dans sa manière de les amener de proche en proche, sans franchement donner l'impression d'y toucher, et de construire petit à petit un dédale intellectuel où, sommet de prouesse, Frédéric Ferrer ne se perd, et ne nous perd, jamais ; débordement scénique dans sa façon de mettre en scène la vraie-fausse rivalité du duo de conférenciers, où Hélène Schwartz s'amuse à jouer l'assistante trublionne qui, si elle est chargée de monter une clôture sur scène ou d'y transporter des monceaux de lapins en peluche, tient à ce que le fruit de son travail, ainsi que sa personne, soient respectés, et valorisés à leur juste valeur. Sous-tendu par un humour très fin, *Le problème lapin*, sans jamais chercher, et c'est là toute sa force, à se prendre au sérieux, pointe également, par la bande, la cruauté et l'irrationalité de l'Homme dans son rapport avec la nature et les autres composantes du vivant. Parti « *problème* », le lapin devient alors, au long des connaissances engrangées, une victime, voire une partie de la solution pour aider l'espèce humaine à régler de vrais problèmes qu'elle a, bien souvent, elle-même engendrés.

Vincent Bouquet – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

PRESCRIPTION CULTURE

## Sous une pluie de lapins

Dans *le Problème lapin*, septième volet de *l'Atlas de l'Anthropocène*, Frédéric Ferrer interroge les limites de notre monde et l'extinction du vivant en répondant à une batterie de questions cet animal familier et méconnu.

Publié le Dimanche 13 Février 2022 - Sophie Joubert



© Vertical Détour // *Le problème lapin*, Cartographie 7, 9 décembre 2021 au Vaisseau

Le décor est minimal : un tapis d'herbe synthétique, deux pupitres avec des tablettes qui commandent des écrans où seront projetés graphiques, photos, films ou reproductions de tableaux. Sur l'un d'eux trône en majesté un ravissant lapin de garenne, *Oryctolagus cuniculus* de son nom savant. Ceux qui ont vu les précédentes *Cartographies* de Frédéric Ferrer connaissent le dispositif : sous forme d'une conférence menée tambour battant, l'auteur acteur et metteur en scène fait le point sur un sujet lié à l'Anthropocène : la fonte des pôles, l'invasion du moustique tigre ou la disparition des morues. Si la forme est loufoque, le fond est entièrement vrai, basé sur des recherches et des entretiens avec de très sérieux scientifiques.

Pour ce septième opus, Frédéric Ferrer, avec la complicité de la drôlissime Hélène Schwartz, s'intéresse au lapin, un animal a priori inoffensif qui, dans certains pays comme l'Australie, est considéré comme une espèce invasive et menacé d'extermination. Après un bref exposé du protocole des *Cartographies*, le compte à rebours est lancé. En 60 minutes chrono, Frédéric Ferrer et sa partenaire vont répondre à un feu roulant de questions, soit disant élaborées par un panel représentatif. Pourquoi le lapin a-t-il de grandes oreilles? Mange-t-il vraiment des carottes? Quelle est la durée de son coït? De la recette de la gibelotte à la parenté entre Clark Gable et Bugs Bunny, du premier lapin dans l'espace à la vitesse de reproduction d'un couple de lapins (qui a donné la suite de Fibonacci), on saura tout ou presque, sur cet animal fouisseur, aussi commun que méconnu. On apprend même que le président Jimmy Carter, qui pêchait tranquillement sur une rivière, a été attaqué par un lapin aquatique, un incident qui a déclenché une salve de moqueries et de caricatures dans la presse américaine.

Lancés dans une course folle contre la montre, les deux conférenciers pince sans rire au débit de mitraillette digressent, se coupent à parole, vont chercher en coulisses un morceau de clôture ou des pelletées de lapins en peluche pour étayer leur raisonnement. C'est absurde, furieusement drôle et stimulant. Mais que vient faire le lapin dans cet Atlas de l'Anthropocène ? Comment interroge-t-il l'avènement de l'humain comme force géologique qui bouleverse les équilibres et menace la biodiversité ? Créature insaisissable qui se reproduit à une vitesse vertigineuse, ne cesse de franchir les frontières et les clôtures, le lapin a failli plusieurs fois disparaître à cause de l'homme. Notamment aux îles Kerguelen où il a été introduit à la fin du XIXe siècle par un capitaine américain avant d'être accusé de détruire la végétation de ces îles austères. Jamais à court d'idées pour étendre sa domination, Homo Sapiens décida donc, à la fin des années 1950, d'introduire le virus de la myxomatose pour décimer l'espèce lapine, considérée comme un fléau. Face à la résistance de quelques individus qui suffirent à reconstituer la population lapine des Kerguelen, les humains essayèrent le poison, en vain. Avant de se rendre compte que les lapins étaient les meilleurs remparts contre un autre fléau, qu'il avait lui-même introduit : le pissenlit ou pâturin des prés. De nuisible, le lapin est donc devenu garant de la biodiversité et espèce protégée.

L'espèce humaine, qui n'est pas à une contradiction près, serait bien avisée de tirer les leçons de cette histoire, sous peine de voir le ciel, et quelques lapins, lui tomber sur la tête.

*Le problème lapin, de Frédéric Ferrer, du 17 au 19 février à la Maison des métallos (Paris). Renseignements sur le site de la compagnie, [www.verticaldetour.fr](http://www.verticaldetour.fr)*

## LES MOTS POUR LE DIRE

AUX MÉTALLOS, AVEC FRÉDÉRIC FERRER, ON EXPLORE L'ABÉCÉDAIRE D'UN MONDE NOUVEAU.

Acteur et metteur en scène, Frédéric Ferrer a aussi la particularité d'être agrégé de géographie. Au fil de son *Atlas de l'anthropocène*, un projet qui se décline sous forme de conférences sérieuses et néanmoins fantaisistes – *A la recherche des canards perdus*, *Wow*, *De la morue...* –, il explore en tous sens, à travers différentes thématiques, l'évolution de notre monde à l'heure du changement climatique et nous aide ainsi à le penser. A la Maison des Métallos où il s'installe durant un mois, on découvrira la dernière en date, *Cartographie 7 : Le Problème lapin*, et ce que ce petit animal doux comme un doudou raconte des limites de notre monde.

Chaque soir aussi, avant le spectacle, Frédéric Ferrer et son équipe détaillent de A à Z l'*Abécédaire d'un nouveau monde*, à savoir, chaque soir, un autre mot fraîchement entré dans notre langue et ce que son apparition raconte de nos mutations. On peut d'ailleurs s'en mêler : si vous-même avez eu besoin d'inventer un nouveau mot pour répondre à une situation inédite, vous êtes attendu à l'accueil avec votre « nov'mot » et son mode d'emploi sur un Post-it à épingle sur un panneau participatif... L'abécédaire complet sera révélé le 25 février lors de la fiesta finale, *Before le Z*. ■ M.B.

► **CoOP Frédéric Ferrer. A partir de 12 ans.** Jusqu'au 25 février (détail du programme en ligne). *Maison des Métallos*, 94, rue Jean-Pierre Timbaud, Paris XI<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Couronnes. [Maisondesmetallos.paris](http://Maisondesmetallos.paris).

> Le problème lapin, à voir aux Métallos.



## Errer et bifurquer dans les savoirs de l'Anthropocène

ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC FERRER, RÉALISÉ PAR JEAN-PHILIPPE FERRIÈRE

---

Depuis 2006, Frédéric Ferrer consacre l'essentiel de son travail théâtral à l'exploration, aussi documentée que cocasse, des bouleversements écologiques du monde contemporain, dont il retrace les généalogies, et interroge les devenirs dans le cadre de trois grands cycles de création : *Chroniques du réchauffement* (2006-2015)<sup>1</sup>, *Atlas de l'Anthropocène* (depuis 2010)<sup>2</sup> et *Borderline(s) Investigations* (depuis 2019)<sup>3</sup>.

---

**JEAN-PHILIPPE FERRIÈRE :** La première fois que tu emploies le mot « Anthropocène », en 2010, il y a peu de gens alors qui connaissent ce mot. Pourquoi avoir adopté ce concept, sachant que, par ailleurs, il fait controverse ?

**FRÉDÉRIC FERRER :** Je le reprends parce que je viens, par la géographie, des sciences dures : la géomorphologie, la géologie et la climatologie. Au départ, ce sont ces sciences qui m'intéressent le plus dans la géographie, davantage que les sciences humaines, comme si j'avais besoin de mettre le territoire avant de mettre les hommes dessus.

L'idée que l'on serait entré dans une nouvelle ère géologique, et que l'être humain en est le responsable, était en discussion parmi les géologues et au sein de la commission de stratigraphie. Je trouvais cette histoire passionnante. À un moment donné, une espèce vivante, sur Terre, a acquis une force telle qu'elle est capable de changer des choses qu'on pensait inchangeables par une espèce vivante, comme le climat, comme le cycle de l'eau, comme la nature des sols... C'est pour cela que je mets « Anthropocène » : parce qu'on a basculé dans un autre temps.

On peut également discuter des causes et des origines de l'Anthropocène. Est-ce le capitalisme, à la révolution industrielle, qui nous a fait basculer dans ce monde-là ? Ou bien la sédentarisation, qui a produit

la domestication, et donc la manipulation du vivant ? Toutes ces questions sont géniales.

**J.-P.F. :** Tu fais référence, dans certains de tes spectacles, à des essais qu'on a beaucoup commentés et critiqués : *Comment tout peut s'effondrer*, de Pablo Servigne et Raphaël Stevens, ou *Effondrement*, de Jared Diamond. Pourquoi t'es-tu intéressé à eux ?

**F.F. :** *Comment tout peut s'effondrer* m'a beaucoup nourri pour écrire *Borderline(s) Investigation #1*. Peut-être parce que je suis un ancien géographe, je me sentais très proche de leur façon de procéder, très éclectique, à la manière de la méthode déployée en géographie. La géographie, c'est vraiment la science de ceux qui ne sont spécialistes de rien, mais qui vont chercher dans toutes les autres sciences de quoi créer une synthèse que personne ne va faire à part eux. Pour dire

---

1- Ce cycle comporte cinq spectacles, dont une présentation détaillée est accessible sur le site de la compagnie.

Voir [www.verticaldetour.fr/?-Chroniques-du-rechauffement](http://www.verticaldetour.fr/?-Chroniques-du-rechauffement)

2- Ce cycle comporte à ce jour sept « cartographies ».

Voir [www.verticaldetour.fr/?-atlas-de-l-anthropocene](http://www.verticaldetour.fr/?-atlas-de-l-anthropocene)

3- Ce cycle comporte à ce jour deux spectacles.

Voir [www.verticaldetour.fr/?-Borderlines-Investigations](http://www.verticaldetour.fr/?-Borderlines-Investigations)

un territoire, sa complexité, l'enchevêtrement des héritages, on va aller du côté des sciences dures, de la géologie, de la climatologie, et puis aussi de la géomorphologie, et puis après de la biogéographie, et puis après des sciences humaines, sociales, historiques. Et je trouvais leur constat implacable, très documenté, avec une très grande liberté de ton et de contenu, et un tas de références mises en lien. C'est vraiment un livre qui m'a beaucoup nourri, que j'ai beaucoup aimé, et qui m'a donné l'idée d'aller chercher dans d'autres disciplines.

Quant à Jared Diamond, pour moi, c'est monumental. Mais quel art incroyable de raconter et de mettre en jeu des civilisations, de prendre en compte la petite et la grande échelle et de montrer la complexité ! Tout ce que la géographie essaie de faire. Quand il montre l'effondrement des Vikings, auquel je suis revenu de manière obsessionnelle dans plusieurs travaux<sup>4</sup>, c'est magnifique, parce qu'il compare différents facteurs. Certes, il se trompe — on sait que c'est faux, ce qu'il raconte sur les Vikings. Je me suis beaucoup amusé, dans *Borderline(s) Investigation #1*, à questionner cela. Mais il n'empêche que sa démarche, ce travail colossal et très sourcé pour fabriquer un récit possible, je trouve ça génial. C'est ce que j'essaie de faire : prendre ce dont je vais avoir besoin, quel que soit l'endroit d'où ça vient. Je vais questionner bien sûr la vérité du document, mais ce qui m'intéresse, c'est de le mettre dans un raisonnement où il va être à côté d'autres pièces qui n'ont pas le même statut, ni les mêmes sources, et qui permettent de faire des liens auxquels on n'aurait pas pensé, incongrus, pour dire la complexité. Parce que la vie, tous les phénomènes humains et non humains, civilisationnels, ne peuvent pas relever d'un unique champ de savoir, et ils ne suivent pas une seule ligne. Je pense que c'est beaucoup plus rhizomatique, ça ressemble beaucoup plus à un terrier de lapins : ça part dans tous les sens. J'aime bien travailler par associations.

J.-P.F. : Ce travail « rhizomatique », est-ce une caractéristique forte de ta démarche ?

F.F. : Mes enseignants me disaient de développer mon fil, de ne pas partir dans tous les sens. Combien de

fois ai-je vu dans la marge : « Hors sujet. » Aujourd'hui, mon travail, ce n'est que de chercher le hors-sujet. Je le souhaite, je le cherche, parce que je trouve qu'il permet vraiment de dire le sujet comme jamais. Quand je vois une piste nouvelle, qui semble être en dehors de celle qui va m'amener à la résolution, je la prends quand même pour voir ce qu'elle va me permettre de faire ; je m'y engage et me laisse aller à tout ce qui peut advenir, survenir. C'est ce qui va faire, précisément, pratique artistique. Création. Ce que fait Deleuze avec les tiques<sup>5</sup> : si une espèce vivante me permet d'avancer dans la pensée, parce qu'elle a une organisation différente de la nôtre, je ne me prive pas d'aller voir par là. Jean-Marc Jancovici<sup>6</sup> est brillant, parce qu'il est dans une démonstration implacable. Moi, je n'ai pas le même objectif : je privilégie tout le temps l'errance et le fait que le chemin va bifurquer, à un moment donné. Cela va beaucoup plus ressembler à un lapin, à une course de lapin, c'est clair.

J.-P.F. : Tu emploies parfois, pour décrire ta dramaturgie, l'expression « moteur explicatif » : tes spectacles sont guidés par une logique démonstrative, qui se situe scientifiquement à la croisée des chemins. Mais, en même temps, tu es complètement ouvert au « vent de l'éventuel », comme disait André Breton...

F.F. : Je me reconnais dans cette phrase de Breton. Je vais donner un exemple. Alors que j'étais au début de l'écriture de *Borderline(s) #1*, je longe en voiture un champ où il y a des vaches. Et je les vois, ces vaches, qui me regardent. Je m'arrête. Et je vais leur demander pourquoi elles sont là, pile à cet endroit, là de la barrière, pourquoi elles ne se sont pas mises à côté, pourquoi elles stationnent toutes là, groupées les unes à côté des autres. Et donc, j'y vais, je prends mon téléphone, je les filme, je leur pose ces questions : « Mais qu'est-ce que vous faites là ? Pourquoi vous vous êtes mises là ? Qu'est-ce que vous attendez là ? Pourquoi à ce poste-là ? » Elles ne me répondent pas, évidemment... Je ne sais même pas pourquoi je fais tout ça. Mais je me dis que ça va être dans *Bordeline(s)*, parce que c'est un projet qui pose la question des limites, et que là, je suis devant une clôture, donc une limite. Ce sont des vaches, donc bientôt potentiellement de la viande, et je sais que je peux tirer plein de fils à partir de là. Comme un géographe, je pars d'un endroit précis : ces vaches à un endroit précis dans le champ. Est-ce que je peux trouver une explication ? Il y a tout un faisceau d'enquêtes possibles. De retour dans la voiture, j'écoute la radio et j'entends une émission sur Lascaux. On parle des aurochs et des vaches dans la grotte. Je sors de mes vaches et j'entends ça, il y a un lien évident. Dans *Bordeline(s)*, tu retrouves tout. Et c'est né comme ça, d'un truc qui est advenu pendant une matinée. Et qui a ensuite été pour moi un

4- *Les Vikings et les satellites, cartographie 2*, cycle *Atlas de l'Anthropocène* (2010) ; *Borderline(s) Investigation #1* (2018).

5- *L'Abécédaire de Gilles Deleuze*, « A comme Animal », documentaire de Pierre-André Boutang et Claire Parnet, 1988-1989.

6- Ingénieur, consultant, enseignant et conférencier, spécialisé dans les questions « climat-énergie ». Il est le cofondateur du cabinet de conseil Carbone 4 et de The Shift Project, association qui a pour objectif d'éclairer et d'influencer le débat sur la transition énergétique.



*Borderline(s) Investigation #1*, spectacle-conférence de Frédéric Ferrer, compagnie Vertical Détour, 2018. © Mathilde Delahaye.

questionnement sur l'élevage, l'industrialisation de l'élevage, la domestication...

C'est pour cela que je trouve la géographie passionnante: elle permet d'englober toutes les histoires. Quand on fait de la géographie et qu'on est sur un territoire donné, on passe du témoignage de la personne qu'on a en face de soi, un viticulteur, par exemple, au nuage qui est passé hier, à la petite bête qui est dans le sol, ou à sa femme qui est partie... Ces multiples choses n'ont a priori aucun rapport entre elles, mais elles vont faire la vérité de ce territoire-là à ce moment-là. Et je trouve cela d'une force, d'une poésie, d'une puissance... C'est ce que je cherche à faire: construire une vision kaléidoscopique du réel. Parce que ça ne peut pas être autre chose que cela. Mais avec le fort désir de ne surtout rien démontrer et toujours questionner. «Mettre un point d'interrogation sur le plateau», comme disait Armand Gatti, et ne pas faire autre chose que cela, surtout pas. Que ça donne envie au public d'aller voir ailleurs, de questionner, de poursuivre l'interrogation.

J.-P.F.: Ce questionnement raconte aussi l'effort de compréhension, chemin faisant, de ce qu'est l'Anthropocène. Dans quelle mesure la forme des «cartographies»<sup>7</sup> participe-t-elle de ce cheminement?

F.F.: Les cartographies s'inscrivent dans la continuité d'une préoccupation, d'un effort de compréhension, qui m'occupe depuis longtemps. Dans les années 1980, alors que j'étais étudiant en géographie, j'ai commencé, à un moment où on n'en parlait pas du tout, à m'intéresser aux questions climatiques. Je m'étais spécialisé en climatologie et en géomorphologie. J'étais passionné par la façon dont le climat est producteur d'histoires. Par la suite, je me suis intéressé au changement climatique dans mes spectacles<sup>8</sup>. Les cartographies qui composent *l'Atlas de l'Anthropocène* prolongent ce questionnement, mais elles aussi traduisent mon intérêt pour l'art de la conférence, mon envie de travailler sur des formes qui privilégient

7- Les cartographies constituent un ensemble de sept conférences théâtralisées, regroupées dans *l'Atlas de l'Anthropocène*:

À la recherche des canards perdus (2010), *Les Vikings et les Satellites* (2010), *Les Déterritorisations du vecteur* (2012), *Pôle Nord* (2013), *WOW!* (2015), *De la morue* (2017), *Le Problème lapin* (2021).

8- On peut citer notamment, parmi le cycle des *Chroniques du réchauffement* (consistant en une exploration des paysages humains à travers le prisme du changement climatique): *Mauvais temps* (2006), *Kyoto Forever* (2008) ou encore *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique* (2010).





*Le Problème lapin. Cartographie 7, spectacle-conférence de Frédéric Ferrer, compagnie Vertical Détour, 2021. © Vertical Détour/Le Vaisseau.*

l'oralité. Le croisement de ces deux aspects me paraissait pertinent. Il permet, par l'oralité, de s'ajuster en permanence à l'immédiateté des changements.

Car ce qui caractérise l'Anthropocène, c'est la vitesse à laquelle ça va, mais aussi la rapidité et l'immédiateté des travaux qui le documentent, d'un point de vue aussi bien scientifique que philosophique. Ce n'est pas seulement une accélération des phénomènes, c'est une accélération de nos perceptions, des changements de paradigmes à mettre en place, et du nombre de gens qui travaillent sur ces questions-là. Il y a une grande richesse de production sur cette question, comme en témoigne, par exemple, aux éditions du Seuil la collection «Anthropocène» dirigée par Christophe Bonneuil.

Je trouve qu'il y a une accointance heureuse entre l'art de la conférence, qui met en jeu le réel et qui est une forme mouvante, et la thématique de l'Anthropocène. Elle permet vraiment de dire la complexité des questions en jeu, et de bien les traiter. Et puis les changements sont tellement rapides qu'il y a un besoin de comprendre ce qui est en train de se passer. Parce que la conférence s'attaque à cette immédiateté-là, il y a des chances qu'elle sonne juste, vis-à-vis des attentes de ses contemporains. Elle correspond à une envie de comprendre ce qui nous arrive.

**J.-P.F. :** Au-delà de la forme de la conférence, le théâtre n'est-il pas un endroit privilégié pour parler de l'Anthropocène et représenter les questions qu'il soulève ?

**F.F. :** Ce qu'apporte le théâtre, c'est le public réel et les acteurs réels ; donc l'immédiateté du questionnement tous ensemble. Ce n'est pas nouveau, les Grecs venaient poser de vraies questions au théâtre. L'Anthropocène est un moment de bouleversement complet, qui suppose qu'on remette en question nos savoirs, nos modes de vie, qu'on trouve des solutions, qu'on explore des pistes, et le théâtre, lui, est un art du questionnement tous ensemble : le lien est donc rapidement fait. Entre l'Anthropocène, qui est un point d'interrogation pour nous, et le théâtre, qui est l'endroit où l'on peut se poser des questions, les liens sont très forts. Et en effet, le théâtre est un lieu magnifique pour questionner l'Anthropocène tous ensemble. Et donc, les artistes ont un rôle-clé à prendre, pour ce questionnement-là.

**J.-P.F. :** Les effets d'emballement, d'accélération, que tu évoques, font aussi de l'Anthropocène un terrain fertile de récits et de situations dramatiques ?

**F.F. :** Oui, l'Anthropocène est une « chance », au sens où c'est vraiment la « non-fin » de l'Histoire. Ce n'est

pas vrai que l'Histoire est finie. Au contraire, tout est à inventer. On est face à des questions qu'on ne pouvait pas imaginer il y a un ou deux siècles. Cette espèce qui est devenue une des plus invasives qui soient sur Terre, la nôtre, et la plus destructrice des habitats des autres, ces questions-là, ni Molière ni Racine ne les ont mises sur un plateau; leur scène et leur théâtre ne racontent pas cela. Donc, c'est pour cela que c'est une vraie «chance», l'Anthropocène: parce qu'il permet de renouveler toute la dramaturgie. Je dis cela par provocation, car on sait que ça va être catastrophique pour plein de gens, qu'il va y avoir des millions de morts, que ça a déjà commencé...

**J.-P.F.:** Tu évoquais l'importance du champ de réflexion autour de l'Anthropocène, le nombre de penseurs, de publications que suscitent ces problématiques. Certains artistes, impliqués dans ces questions, s'en reconnaissent des «compagnons de route». Est-ce que toi, tu nous des compagnonnages, par tes lectures, tes rencontres, tes partenariats?

**F.F.:** Il y a des auteurs sur lesquels je reviens sans cesse. Jared Diamond en fait partie, mon exemplaire d'*Effondrement*<sup>9</sup> est annoté de partout; *Manières d'être vivant*, de Baptiste Morizot<sup>10</sup>, également. Comme je le disais tout à l'heure, il y a aussi *Comment tout peut s'effondrer*, que j'ai dévoré, et qui fait qu'ensuite j'ai travaillé autrement le projet *Bordeline(s) Investigation #1*. Je peux aussi mentionner Philippe Descola, tout son travail sur la question du décentrement, de la sortie de l'anthropocentrisme et de la séparation entre nature et culture, dont on est le produit. Mais je n'ai pas de «dieu» ou de penseur que je suis de manière exclusive. Quand le chemin est tracé, j'ai toujours envie d'en sortir. Je vais picorer, prendre ce qui m'intéresse. Et aller chercher ailleurs. Par exemple, *Manières d'être vivant* m'a beaucoup nourri et inspiré, mais je ne vais pas directement le mettre en scène. Les rencontres, quant à elles, sont toujours liées à un projet en particulier et à son évolution. Valérie Masson-Delmotte<sup>11</sup>, par exemple, je l'ai rencontrée plusieurs fois. Elle a participé à plusieurs débats après mes spectacles. Donc, j'entretiens des relations, mais ce ne sont pas des «compagnons de route», parce que je passe d'un sujet à l'autre. Cela ne me correspond pas, sur le long terme. J'aime trop prendre une bifurcation et aller sur un autre terrain, prendre une autre galerie, et rencontrer d'autres personnes.

**J.-P.F.:** La métaphore, voire la méthode du lapin, est décidément très présente?

**F.F.:** Oui, mais parce que je pense que c'est la seule manière de procéder. Où est la thématique globale de l'Anthropocène? C'est tellement morcelé. On touche à tout. On pourrait penser qu'il y a une unité dans

*l'Atlas de l'Anthropocène*. Mais en fait, les projets sont très différents les uns des autres. Quel rapport entre le moustique-tigre<sup>12</sup> et les exoplanètes<sup>13</sup>? Chaque projet m'oblige à aller rencontrer des gens qui sont vraiment spécialistes de la question, des sachants. Quand je rencontre Didier Fontenille, qui est l'un des chercheurs les plus importants sur *Aedes albopictus*, le moustique-tigre, c'est passionnant. J'ai passé avec lui une après-midi savoureuse, très riche, et qu'aucun autre, ni Latour, ni Descola, n'aurait pu me donner.

**J.-P.F.:** Ces grandes références intellectuelles, c'est une sorte d'arrière-plan conceptuel qui te nourrit. Quand tu vas sur le terrain, tu as cependant besoin de rencontrer des experts, des «sachants», comme tu dis?

**F.F.:** Oui, et puis ces sachants vont peut-être, faire faillir Latour, Morizot et Descola. J'aime autant Jared Diamond que ses erreurs. Ce n'est pas vrai que quelqu'un a tout compris. J'aime trouver la petite bête, la tique, qui va mettre en défaut, pas pour embêter, mais parce que c'est jouissif de questionner un savoir, de le mettre en difficulté, de le travailler pour de bonnes raisons. Donc, la tique, à un moment donné, elle arrive et elle impose son monde. Et peut-être que ça vient mettre en défaut une pensée dominante. Moi, les pensées dominantes, j'aime bien les questionner, les triturer.

9- Jared Diamond, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie* (publication originale, en anglais, en 2005), Paris, Gallimard, Folio Essais, 2009.

10- Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant. Enquêtes sur la vie à travers nous*, Arles, Actes Sud, 2020.

11- Paléoclimatologue française, directrice de recherche au CEA (Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives) et coprésidente du groupe n° 1 du Giec depuis 2015.

12- *Les Déterritorialisations du vecteur, cartographie 3* (2012).

13- *WOW! cartographie 5* (2015).

# Calendrier de saison 23-24

Septembre

23 Allez Savoir Festival des sciences sociales, EHESS, Marseille (13)  
WOW ! – Cartographie 5  
25 La Villette, Paris (75)  
Olympicorama – La voie de la souplesse

Octobre

10 au 12 Points communs, Nouvelle scène Nationale, Cergy-Pontoise (95)  
De la morue – Cartographie 6  
13 Festival Planète vivante, Saint-Gély-du-Fesc (34)  
À la recherche des canards perdus – Cartographie 1  
14 Ville de Castries (34)  
Olympicorama – Le marathon  
19 L'Estive Scène Nationale de Foix et de l'Ariège (09)  
En coréalisation avec le Casino Théâtre, Ax-les-Thermes  
Olympicorama – Le 100 mètres  
20 Festival Lumières sur le Quai, Toulouse (31)  
WOW ! – Cartographie 5  
24 oct. au 02 nov. Institut Français, Maroc (MA)  
Olympicorama – Le marathon

Novembre

08 Salle Pablo Neruda, Bobigny (93)  
Olympicorama – La mouche et le super-lourd  
09 L'Hexagone Scène Nationale, Meylan (38)  
Borderline(s) Investigation #2  
14 & 16 Maison Folie Wazemmes, Lille (59)  
14. À la recherche des canards perdus – Cartographie 1  
16. Le problème Lapin – Cartographie 7  
17 Le Gallia Théâtre Cinéma, Saintes (17)  
Olympicorama – La mouche et le super-lourd  
20 au 24 Théâtre du Beauvaisis Scène Nationale, Beauvais (60)  
Olympicorama – Itinérance en pays de l'Oise

Décembre

05 Théâtre du Cormier, Cormeilles-en-Parisis (95)  
Olympicorama – La voie de la souplesse  
13 au 16 Théâtre Vidy-Lausanne, Suisse (CH)  
Olympicorama – Le pistolet tir rapide 25 m et la carabine  
19 au 22 Le Quartz Scène Nationale, Brest (29)  
De la morue – Cartographie 6

Janvier

10 au 27  
Théâtre du Rond-Point, Paris (75)  
Le problème Lapin – Cartographie 7

Février

06 Théâtre du Cormier, Cormeilles-en-Parisis (95)  
Olympicorama – Le fleuret, le sabre et l'épée  
07 & 08 CCAM Scène Nationale, Vandœuvre-lès-Nancy (54)  
Le problème Lapin – Cartographie 7  
13 Maison de l'université, Mont-Saint-Aignan (76)  
Olympicorama – Le marathon  
15 Scènes de Territoire, Bressuire (79)  
Borderline(s) Investigation #2  
16 Théâtre de Thouars Scène conventionnée, Thouars (79)  
Olympicorama – Le marathon  
20 Transversales Scène conventionnée, Verdun (55)  
Olympicorama – Le quatre de couple sans barreur-se  
22 Le ZEF Scène Nationale, Marseille (13)  
Borderline(s) Investigation #2

Mars

04 La Villette, Paris (75)  
Olympicorama – Le breaking et tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur d'autres choses  
05 Salle Pablo Neruda, Bobigny (93)  
Olympicorama – Le Handball  
11, 12 & 13 La Comète Scène Nationale, Châlons-en-Champagne (51)  
11. Olympicorama – Le 400 mètres  
12. Olympicorama – Le handball  
13. Olympicorama – Le sol, le parallèle et l'asymétrie  
14 & 15 CDNO, Centre Dramatique National, Orléans (45) En partenariat avec Le Bouillon, Centre Culturel de l'Université d'Orléans  
Olympicorama – Le sol, le parallèle et l'asymétrie  
19 Théâtre du Cormier, Cormeilles-en-Parisis (95)  
Olympicorama – Le saut en hauteur  
21 & 23 Maison de la musique, Nanterre (92)  
21. Olympicorama – Le 100 mètres  
23. Olympicorama – La mouche et le super-lourd  
25 au 28 La Rose Des Vents Scène Nationale, Villeneuve d'Ascq (59)  
Olympicorama – Le handball

Avril

02 Théâtre Jérôme Savary, Villeneuve-lès-Maguelone (34)  
Olympicorama - Le marathon  
03 au 06 Scène de Bayssan, Béziers (34)  
Olympicorama - Itinérance dans l'Hérault  
16 Maison de l'université, Mont-Saint-Aignan (76)  
Les Vikings et les satellites – Cartographie 2  
17 Théâtre Mac-Nab, Vierzon (18)  
Olympicorama – Le handball  
19 Le Manège Scène Nationale transfrontalière, Maubeuge (56)  
Le Problème Lapin – Cartographie 7  
23, 24 & 30 Théâtre de l'Atelier, Paris (75)  
23 & 30 À la recherche des canards perdus – Cartographie 1  
24. De la morue – Cartographie 6

Mai

02 au 05 Le Parvis, Scène Nationale Tarbes-Pyrénées (65) Olympicorama – Itinérance  
16 Les Quinconces et L'Espal Scène Nationale, Le Mans (72) Le problème Lapin – Cartographie 7  
17 au 19 Les Anthroposcènes, Le Tangram Scène Nationale, Evreux (27)  
17. À la recherche des canards perdus – Cartographie 1  
18. Pôle Nord – Cartographie 4  
19. De la morue – Cartographie 6  
23 & 24 Équinoxe Scène Nationale, Châteauroux (36)  
23. Olympicorama – Le tennis de table  
24. Olympicorama – Le pistolet tir rapide 25 mètres et la carabine

Juin

30 La Ferme des Jeux, Vaux-Le-Pénil (77)  
Olympicorama – La voie de la souplesse  
31 Espace 1789, Saint-Ouen (93)  
Olympicorama – Le marathon  
Et tous les mardis : À la recherche des canards perdus  
les mercredis : De la morue  
Au Théâtre de l'Atelier, Paris (75)  
01 Centre culturel Le Forum, Boissy-Saint-Léger (94)  
Olympicorama – Le handball  
06 Salle Pablo Neruda, Bobigny (93)  
Olympicorama – Le fleuret, le sabre et l'épée  
13 Salle Equinoxe, La Tour du Pin (38)  
Olympicorama – Le marathon  
15 L'Amérance, Cancale (35)  
Olympicorama – Le marathon  
Et tous les mardis : À la recherche des canards perdus  
les mercredis : De la morue  
Au Théâtre de l'Atelier, Paris (75) jusqu'au 19 juin  
25 juin au 06 juillet La Villette, Paris (75)  
Rétrospective Olympicorama  
juin-juillet Tout Olympicorama dans le 77

## Contacts

Metteur en scène **Frédéric FERRER**

Production - Diffusion - Médiation **Floriane FUMEY**  
floriane.fumey@verticaldetour.fr | 07 69 67 93 99

Communication - Presse **Lucie VERPRAET**  
lucie.verpraet@verticaldetour.fr | 06 77 49 44 95

Administration **Flore LEPASTOUREL**  
flore.lepastourel@verticaldetour.fr



### Compagnie Vertical Détour

Adresse postale : 108 avenue de la République - 93170 Bagnolet

Adresse du siège social : Centre de Réadaptation de Coubert / D 96 - Route de Liverdy / 77170 COUBERT  
06 30 94 58 30 / contact@verticaldetour.fr

[www.verticaldetour.fr](http://www.verticaldetour.fr)

SIRET 441 205 275 000 56 - APE 9001Z - Licences L-R-21-9326 et L-R-21-9327

## Partenaires

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par le Département de la Seine et Marne, la Région et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France.



Financé par

